

Bibliothèque numérique

medic@

**Flesselles, Philippe de. Introduction  
pour parvenir à la vraie connaissance  
de la chirurgie dogmatique**

*Paris, P. Trichar, 1635.*

Cote : 30939



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?30939x01>

INTRODVCTION  
POVR PARVENIR  
A LA VRAYE CON-  
noissance de la Chirurgie  
dogmatique.

Par M. Philippe de Flesselles, docteur Re-  
gent en Medecine à Paris. PARIS. 1<sup>e</sup> EDITION.  
1635.

AVEC VNE EXPOSITION  
pour les Chirurgiens.

Et plusieurs Paradoxes en forme d'Alphorismes  
tres-utiles pour la pratique de la Chirurgie.

Aussi un traicté pour la Conduite de la Chirurgie  
PHYSIOPATHIQUE.

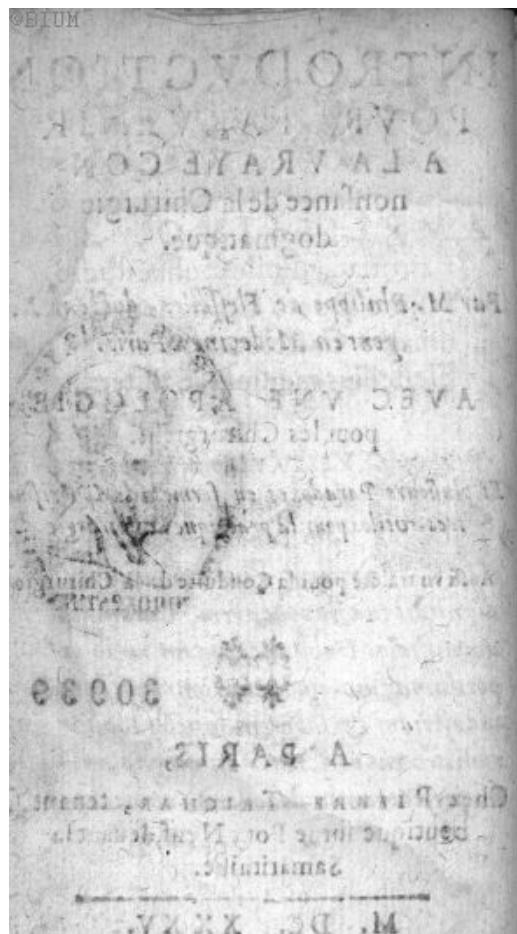


30939

A PARIS,

Chez PIERRE TRICHAR, tenant sa  
boutique sur le Pont Neuf, devant la  
Samaritaine.

M. DC. XXXV.





A M P L I S S I M O , E T  
Christianæ Philosophiæ studio.  
fissimo Odeto Colligneo, Car-  
dinali à Castellione, Philippus  
Flessellius medicus, Salutem.

**D**EVITAVI plurimum, nec  
abs re, an libellum in gra-  
tiam candidatorum Chi-  
rurgiæ à me conscriptum,  
dignitati tuae nuncuparem, Cardinalis  
amplissime. Dubitandi autem ratio ea  
potissima fuit, quod cum omnem tuam  
industriam & laborem sanctis Biblio-  
rum arcans perscrutandis magna ani-  
mi perseverantia deoueris, coniecta-

A ij

4

nam non facile tibi esse omnium tuum  
adire ut tam exiguum demittere, cui om-  
nes hore ad res magis serias vix suffi-  
ciunt. Verum, nota mihi longo Vsu tua  
humanitate persuasus, illum e' studi-  
ni tue statim offerendum, qui viam  
quandam ad arcanorum naturae notio-  
nem ( veluti compendio ) instruit, quo  
nomine Christianam mentem volupta-  
te afficere potest. Si enim natura vis est  
diuina rebus creatis indita, atque ideo  
Veluti liber digitu Dei conscriptus, ad  
invisibilia Dei ( vt Pauli sermone  
Vtar ) per scrutanda aditum facere cen-  
seri debet, omnis que de natura susci-  
pitur contemplatio . Deduc igitur ad  
hac nostram tenacitatem animum tuum,  
& boni consule quod offerimus, maxi-  
ma animi nostri propensione ad obse-  
quia tua uniuersa. Vale.



INTRODUCTION  
À LA CHIRURGIE  
DOGMATIQUE.

**L**'ART de Medecine, en general comprend cinq parties; lesquelles par faute de plus conuenables noms sont nommées Phisiologie, Aitiologie, Simiotice, Hygieine, & Therapeutique, qui sont noms derivez du Grec. La dernière d'icelle est subdivisée en

A iii

6 *Introduction*  
trois, c'est à sçauoir Dietetique,  
Pharmaceutique,& Chirurgie, qui  
signifient curation par alimens, par  
medicemens, & par operation  
manuelle. Icelle chirurgie en an-  
tiquité & certitude surmonte les  
autres parties de la Médecine. De  
laquelle si nous voulōs sçauoir la  
definition proprement ou estroit-  
tement prisne, il est facile à respō-  
dre, que c'est vne partie de Mede-  
cine curant les maladies par ope-  
ration manuele, comme par se-  
ctions, vstions, & semblables. Et  
par ce que les autheurs de la Chi-  
rurgie font mention d'vne autre  
acceptation d'icelle, qu'ils appel-  
lent largement prisne, il la faut de-  
finir ainsi qu'il s'ensuit.

Chirurgie, est vne science qui  
instruit l'entendement humain à

OSIUM

*à la Chirurgie Dogmatique.* 7  
curer les maladies, principalement  
par œuvres manuelles, sans ob-  
mettre diète & pharmacie, entant  
qu'elles cooperent à l'opération  
manuelle. Ce qui est entendu seu-  
lement aux maladies chirurgica-  
les, & qui sont de la contempla-  
tion de chirurgie. Sur icelle defi-  
nition aucun se travaille gran-  
dement pour sçauoir si Chirurgie  
doit estre honoree du nom de sci-  
ence, ou d'art seulement. Ausquelz y  
a response tresfacile.

Premierement, qu'en Chirurgie  
ainsi qu'en Medecine il y a deux  
choses: c'est à sçauoir, les theore-  
mes, & la partie pratique ou ope-  
rative. Les theoremes sont les  
principes & les conclusions qui  
sont deduites d'iceux par demon-  
strations. Quant aux theoremes,

A iiiij

ils sont certains comme les autres theoremes de medecine, comme, Qu'vn chose est ostee par son contraire: comme, ce qui est selon nature demande sa conseruation: & qui est contre nature, son ablation. Parquoy la connoissance des conclusions deduittes d'iceux principes, doit estre appellee Science, comme chose acquise par demonstration, de laquelle demonstration la proprieté est, faire sçauoir, c'est à dire, faire cognostre vne chose par sa cause & raison. Et quant à la notice des principes (qui est ditte intelligencé, ou intellect) icelle doit estre estimée plus crantue que la cognoscance des conclusions prouees & notifiees par iceux. Car comme l'œil cognoit les couleurs moyennant la lumiere seulement,

*OBiUM à la Chirurgie Dogmatique.* 9  
& la lumiere sans autre moyen,  
ainsi l'entendement humain co-  
gnoit les conclusions de toutes  
sciences, moyennant les principes  
d'icelles: & lesdits principes sans  
probation & sans autre moyen de  
probation intelle&tuele , ce qui est  
dict signamment: car il y a aucun  
principes qui de prime face ne  
sont cogneuz & approuuez vrays  
par l'entendement humain : mais  
est necessaire quelque probation,  
ou experiance sensuelle pour l'in-  
duire à la recreance d'iceux, ce qui  
n'est necessaire à tous principes:  
car ceux qui sont des Logiciens  
appellez dignitez, sont sans aucun  
aide approuuez de l'entendement  
humain sain & de bon iugement:  
comme, que le tout est plus grand  
que sa partie : desquels si aucun at-

tentoit faire probation, il seroit semblable à celuy qui voudroit d'vne torche donner lumiere au Soleil à midy.

Mais la partie pratiquee ou operative, qui est application desdits theoremes & regles vniuerselles, au cas particulier, dechet du degré de science, & doit estre simplement appellee art ( prenant le nom d'art proprement, & aussi qu'il est l'vne des cinq vertus intellectuelles, & different de science) par ce qu'elle est conjecturative, non d'vne conjecture prise legere-  
ment, mais artificieuse & prochaine de science. Et combien qu'icelle partie pratique soit deduite & extraict desdits theoremes cer-  
tains, si est-ce qu'elle dechet du  
degré de certitude scientifique, à

*à la Chirurgie Dogmatique.* 11  
cause de la quantité des remedes,  
& du temps qui ( comme dit Ga-  
lien au premier liure à Glaucon )  
sont respectifs peculiers à chacun  
malade, & par consequent ne peu-  
uent estre determinez exactemēt,  
mais seulement par doctrine ge-  
nerale & commune. Car le reme-  
de qui en certaine quātēt est pro-  
pre à vn malade, en pareille quan-  
tité est incommode, & nuisible à  
l'autre, encores qu'il soit malade  
de pareille maladie. Et ce qui est  
conuenable en vn temps, est nuisi-  
ble en l'autre, comme il appert  
clairement en la curation des apo-  
stemes, ausquels si ce qui appar-  
tient en l'estat est appliqué au com-  
mencement, ou accroissement, il  
sera grandement dommageable.  
Et si quelqu'vn pour defendre per-

*Introduction*

tinacement que Chirurgie ne doit estre appellee science , allegue qu'elle est par Aristote nombrée entre les arts mechaniques ou ser-viles, luy faut respondre, que ce est entendu de la partie operative, ou practique , & non des theoremes d'icelle , qui sont parties de philosophie naturelle. Outre, s'il est trouué en quelque authent que la partie theorique de Chirurgie soit appellee art, à ce faut responder que Geometrie, qui est des plus vrayes & certaines sciences, est aussi aucunesfois appellee art, quand il est dict qu'il y a sept artis liberaux, du nombre desquels elle est, selon laquelle maniere de parler, art est pris pour science, pour la societe qui est entendre les habits des vertus intelle<sup>t</sup>uelles de

13

à la Chirurgie Dogmatique.  
l'ame, qui sont cinq, science, intellect, sapience, art, & prudence, desquels parler plus amplement n'appartient à ceste presente contemplation. Et combien que l'art de Chirurgie en visant de ses preceptes, quelquefois ne paruienne à la fin pretendue, qui est santé conseruée ou restituée, non pour ce doit elle receuoir aucun blasme, car ce prouient de l'ignorance d'aucune circonstance particulière, laquelle l'art n'est tenuë, & ne peut cognoistre : Comme, si un archite<sup>cte</sup> auoit posé les fondemens de quelque bastiment en terre de suffisante espaisseur, profondeur, & de bonne matiere, & que ledit bastiment tost apres tombast par terre à cause de quelque cauité ou veine de terre non solide, qui

estoit plus bas que lesdits fonde-  
mens, inconnue audit archite<sup>cte</sup>,  
lors il ne doit estre blasme, ny son  
art: car cela est prouenu de la cir-  
constance particulierte, laquelle il  
ne pouuoit cognoistre ne deuoit  
enquerir: parquoy il est dit raison-  
nablement des anciens, qu'il suffit  
faire ce que l'art commande. Et  
si ce que l'art commande est diri-  
ge par vne notice experimentale,  
lors la fin pretendue prouendra  
plus facilement, & sera connue la  
verite des preceptes, sur lesquels  
est fondee l'operation du chirur-  
gien, & est icelle acquise par exer-  
cition es cas particuliers, & par  
memoire. Parquoy non sans rai-  
son disoit Galien en sa Methode,  
que comme a vn homme, qui veut  
marcher, deux iambes sont nesces-

*à la Chirurgie Dogmatique.* 15  
faires; aussi à vn Medecin sont ne-  
cessaires deux parties, c'est à sçau-  
oir, Methode des choses vniuer-  
selles, & exercitation és choses  
particulières, ausquelles ne faut  
obmettre à adiouster prudence,  
qui naturelemēt doit estre au Me-  
decin & au Chirurgien.

Methode selon Galien, est vne  
voye vniuerselle, qui est commu-  
ne à plusieurs choses particulières.  
Mais deuant qu'entrer plus am-  
plement en l'explication de la na-  
ture & excellente de la Methode,  
& de ses indications, il faut sçauoir  
qu'en l'art de medecine, & par  
consequant en Chirurgie, qui est  
d'icelle subalterne, y auoit an-  
cienement trois sectes, desquel-  
les est faite mention par Galien  
en sa Methode.

*NOTA.*

Secte, est vne collection d'hommes qui sont d'une mesme opinion, & differens des autres. Secte medicinale est triple , Methodique , Empirique , & Dogmatique ou Rationale. La secte Methodique est ainsi appellee , parce qu'elle vsoit de peu de preceptes & reigles , lesquelles elle jugeoit suffisantes. Parquoy disoit que la vie de l'homme estoit longue , & l'art de medecine brieue , & blasmoit l'admirable Hippocrate , qui auoit escript l'opposice au premier de ses Aphorismes. Icelle secte disoit qu'il n'y a que trois especes de maladies au corps humain. La premiere, par adstrictio d'atomes ou substances imparables , desquelles le corps humain (selon leur opinion) est compose. La seconde par relaxation

©B.I.U.M. à la Chirurgie Dogmatique. 17

xations d'iceux. Et la teliice com-  
posee des deux, en sorte qu'aucuns  
atomes sont relaxez, & les autres  
serrez ou compaëts, plus que la na-  
ture du corps, ou de la partie ne  
requiert. Et pour auoit plus am-  
ple intelligence de ce propos, faut  
ſçauoir qu'icelle ſecte Methodi-  
que a prins fon origine de la phi-  
losophie de Democritus & Leu-  
cippus, qui estoient persuadez par  
quelques raisons apparentes, que  
les elemens & principes de toutes  
choſes naturelles estoient petites  
ſubſtances imparſibles qu'ils ap-  
pelloient atomes, qui n'auoient au-  
cunes qualitez premiers, ſecon-  
des, n'autres: mais ſelon diuerses  
ſituations & positions d'icelles,  
toutes qualitez estoient caufées:  
parquoy quand vne choſe chaude

B

deuenoit froides, ce prouenoit par-  
ce que les atomes d'icelle estoient  
variez & transposez. Sur lequel  
fondement constituans leur art les  
Methodiques, disoient iceux ato-  
mes estre les principes & elemens  
du corps humain, & que la santé de  
l'homme est en son estre & perfe-  
ction, quand lesdits atomes estoient  
en certaine & mesuree distance &  
positions.

Laquelle si elle estoit variee par  
approximation ou distance desme-  
surees, lors prouenoient deux espe-  
ces de maladie, & la tierce des  
deux mixtionnee, en laquelle y  
auoit relaxation d'aucuns atomes,  
& constriction des autres. Selon  
ceste theorique, ils fendoient leur  
methode universelle sur trois prin-  
cipes, lesquels ils appelloient com-

*à la Chirurgie Dogmatique.* 19  
munitez, qui estoient deduictz du  
principe general de tout l'art de  
Medecine, qui est que chacune  
chose est cures par son contraire:  
desquelles la premiere est, que ma-  
ladie prouenant par abstraction d'a-  
tomes, requiert relaxation. La se-  
conde est, que maladie causee de  
relaxation d'atomes requiert ad-  
straction. Et le tiers est compose  
des deux. Puis faisoient plusieurs  
autres communitez particulières,  
desquelles parle souuent Galien en  
sa Methode, comme que vlcere  
simple requiert vnyon. Vlcere ca-  
ué requiert repletion. Vlcere avec  
chair excroissante, demande con-  
sumption, & ainsi des semblables.  
**Ces communitez, sont les premie-**  
**res indications, & ne sont partie de**  
**chirurgie, ou bien petite, car elles**

B ij

sont connues du vulgaire. Parquoy  
icelle secte est souuent reprouee  
de Galien, au tiers de sa Methode.  
La seconde secte est dicte Empi-  
rique, qui a pris son nom des ex-  
perimens, parce qu'elle contemne  
toutes raisons, disant que la nature  
du corps humain & des medica-  
mens est inscrutable & incompre-  
hensible par raison humaine. Ce  
qu'ils disent euideinment appa-  
roir, parce que les plus celebres &  
excellens philosophes & Mede-  
cins, apres grans labeurs & dili-  
gentes inquisitiōs, n'ont peu com-  
prendre dont estoient composez  
les corps humains, ne les autres  
choses produictes par nature. Car  
si les raisons de ceux qui disent  
que le corps humain est compose  
des quatre elemens, sont confide-

à la Chirurgie Dogmatique. 21

rees, elles feront trouuees probables: toutefois elles ne feront trouuees necessaires & irrefragables. Aussi est probable l'opinion de Democritus & Asclepiades, qui enseignent toutes choses constantes par nature, estre composees d'infinis atomes consemblables ou similaires, c'est à dire d'une mesme nature, nom & raison. En ceste controuerse & contrarieté d'opinions entre si excellens philosophes, comme Hippocrates & Asclepiades, de la structure & composition première du corps humain, les Empiriques concluent, que temeraire sera celuy qui s'oseira entremettre d'estre iuge de la vérité de leur sentence. Parquoy selon leur iugement, puis qu'ainsi est que nostre nature est incogno-

B iii

scible, mieux vaut suivre & observer les expérimentations, & construire l'art de Médecine des choses connues par notre expérience, méprisant la connaissance bâillée par raison des éléments, des tempéramens ou complexions, des maladies, des causes d'icelles, & de leurs remèdes.

Les Empiriques donc constituent leur art de quatre choses, de nature, de fortune, de révélation, & d'imitation.

*Declaration du premier.*

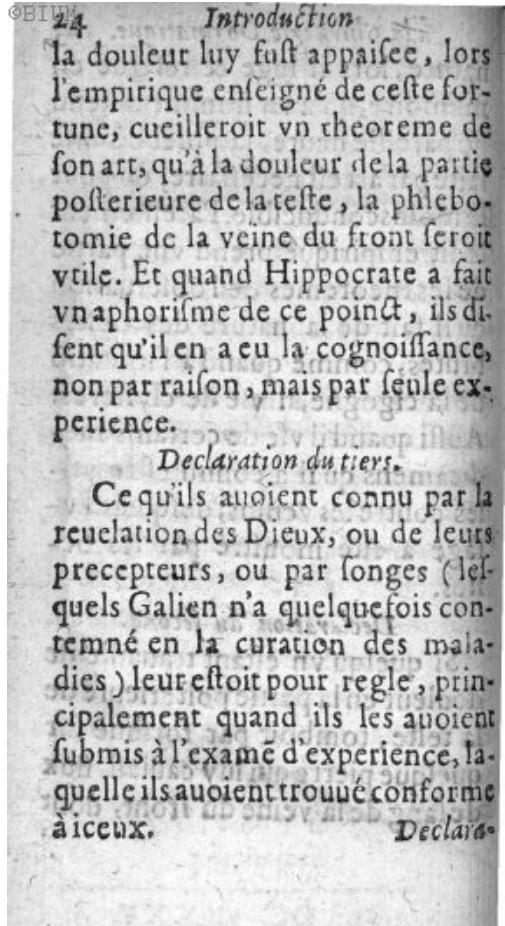
L'Empirique voyant un homme détenu d'une fièvre véhemente (pour l'ablation de laquelle n'a été ordonné aucun remède) ce néanmoins a été terminée par flux de sang du nez, ou d'autre partie, provenu par la force & prudence de

\*

*à la Chirurgie Dogmatique.* 23  
n<sup>e</sup>ture, lors il iuge & reserue en  
memoire, qu'à vn homme detenu  
d<sup>e</sup> pareille fievre, la phlebotomie  
faite par art est necessaire, ou pour  
le moinsconducible. Pareillement  
ledit empirique prend vne partie  
de ses theoremes de l'obseruation  
qu'il fait de la nature des bestes  
brutes, comme quand à l'imitatiō  
de la cigogne, il vse de clysteres.  
Aussi quand il vse de certains me-  
dicamens qu'il a connu estre vti-  
les contre les venins, desquels l'v-  
sage a été monstré par les be-  
stes.

*Declaration du second.*

Si quelqu'un estant traauille' de  
douleur en la partie posterieure de  
la teste, tomboit par fortune sur  
quelque pierre qui luy cauast flux  
de sang de la veine du front, dont



Les empiriques faisoient mutation par similitude d'une maladie à une autre, d'une partie à une autre partie, d'un remède à l'autre, pour quelque similitude à ce les induisant. Ce qu'encore faisons souvent en nostre temps, comme quand auons prins l'usage de l'unguent dict Sarracenicum, en la curation de la maladie venerienne, qui auoit premierement esté inventé pour la curation des mauvaises galles, & long temps deuant l'origine de ladite maladie. Paroilement faisons nous quand aux ulcères malings de ladite maladie estans à la gorge au lieu dit *fauces*, nous faisons phlebotomie des veines, sous la langue, apres auoir fait section de la Cephalique, ce

C

que trouuons estre vtile comme en angine ou squinanchie. Et cela se pourroit exemplifier en plusieurs cas particuliers, que l'obmets pour eviter multiplication de langage sans necessité. Icelle secte empirique contre l'opinion des dogmatiques, mesprisoit l'art anatomique des corps humains, comme chose execrable & cruelle, qui toutefois ( selon que sera tantoft prouué par les dogmatiques ) est de grande efficace pour la curation des maladies, & pour plusieurs autres raisons deduites par Galien au second chapitre du dixseptiesme liure *De usu partium*, & alleguees par les auteurs de Chirurgie.

La troisiesme secte est des Dogmatiques, qui par iugement & rati-

*à la Chirurgie Dogmatique.* 27  
son enquierent la premiere composition & vrays elemens du corps humain, outre les parties similaires, qui sont elemens sensibles, & non vrais dudit corps. Les tempamens prouenus selon la diuersité de la mixtion d'iceux. Les vertus prouenantes desdits tempamens, les operations d'icelles. La nature des maladies. Leurs causes, les symptomes dependans d'icelles, & par lesquelles elles sont connues. Puis enquierent la nature des simples, la maniere de les composer par certain art, le temps opportun & le droit vsage d'iceux, qui sont choses qui requierent vn long temps, & pour lesquelles cōprendre, la vie d'un seul homme ne seroit suffisante, si elle estoit comparee avec l'inuention d'icel-

C ij

Ies. Parquoy raisonnablement disoit Hippocrate, que la vie de l'homme est briefue, & l'art longue, ce qui ne se doit entendre cruement, comme font plusieurs. Car il n'entend par ce propos, que l'homme ne puisse avec l'aide du labeur des anciens philosophes, comprendre l'art de Medecine : mais qu'il ne pourroit, pour la briefueté de sa vie, icelle inuenter & acquerir completement sans aide. Et combienque la raison pour la pluspart soit directive de ceste seete dogmatique, si est-ce que si elle cognost par experiance quelque medicament, de l'effet & vertu duquel raison ne peut estre donnee (cōme sont ceux qui operent par proprieté occulte) elle ne reiette l'ysage d'iceluy, ains l'accōmode à

CHIUM à la Chirurgie Dogmatique. 29  
son art , pour le rendre plus riche  
& abondant en remedes , & plus fa-  
cilement paruenir à la fin preten-  
due par son dict art , qui est santé.  
Le prince d'icelle secte comme  
plus excellent a esté Hippocrate,  
puis Erasistratus , Diocles , Her-  
ophilus , & plusieurs autres grands  
philosophes exercitez en la philo-  
sophie naturelle . Icelle secte con-  
tre l'opinion des empiriques dit,  
que anatomie doit estre faicte,  
mesmes quelque fois és corps vi-  
uans : ce que faisoit Herophilus  
qui impetroit des Roys les hom-  
mes ayans merité la mort pour  
leurs delictz , & les dissequoit vi-  
uans pour cognoistre plusieurs  
operations interieures , qui sont  
abolies és corps morts , comme les  
mouuemens interieurs de la partie

C iij

30 *Introduction*

vitale, du diaphragme, la respiration, la comprehension que fait l'estomac de l'aliment lors qu'il le transmua par sa coction. Et disoit qu'il estoit loisible par le tourment de peu d'hommes meschans, profiter à la santé de innumerables hommes vertueux. Et est vray semblable qu'il leur donnoit quelques medicamens narcotiques ou stupefactifs, pour leur oster ou diminuer le sentiment: & par consequent, la douleur: ce que quelque fois auons conseillé à ceux auxquels la pierre deuoit estre extirpee de la vessie par incision du lieu dict *perineon*. Aussi font lesdits dogmatiques, anatomie des corps morts, pour cognoistre plusieurs choses de grande utilité en l'art de Medecine. Premierement, la sub-

*CHIUM à la Chirurgie Dogmatique.* 31  
stance des parties , comme que le cœur est lacerteux , le fo ye charneux , & comme sang coagulé . Secondement , la quantité ; comme que le fo ye est de telle grandeur , & plus grand que la ratte . Tiercement , pour cognostre la colligance des parties , comme qu'il y a communication entre l'estomach & le cerveau , & conuent semblablement entre l'orifice de l'estomach & le cœur , à cause de l'artere *aorta* , qui en montant en haut de l'espine , se associe au dict orifice . de laquelle theorique prouient la cognissance des maladies qui sont par consentement ou principales , qui est chose qui grandement importe aux curations des maladies . Quartement , la qualité ou température de cha-

C iiiij

cun membre avec quelque aide de raison : comme que le foye est chaud & humide , par ce qu'il est veu estre sanguin. Item que les nerfs & os sont froids & secx , par ce qu'ils sont exangues. Quintement , pour cognoistre le nombre des parties , comme qu'il y a six intestins , deux membranes à l'estomach , cinq lobes au foye , deux poumons. Sextement , pour la connoissance de la figure , comme que le foye est d'vn part caue , & de l'autre part laquelle il attaint au diaphragme , il est gibbeux. Item pour cognoistre l'action & utilité des parties , comme que le foye est principe de sanguification , le cœur principe de la vertu & mouvement vital. Pareillement que les os , combien qu'ils n'ayent action , si est-ce

*à la Chirurgie Dogmatique.* 33  
qu'ils ont vtilité , ou de soustenir  
ou de defendre les parties nobles,  
comme le crane, le cerveau, les os  
pectoraux, les parties vitales.Puis  
sert icelle anatomie pour la co-  
gnoissance de la situation des par-  
ties, comme que le foye est en l hy-  
pochondre dextre , la rate au sene-  
stre , les reins aux parties Iumba-  
les. Et pour le dernier , elle sert à  
la cognoissance des parties offen-  
sées de maladie , comme que dy-  
fenterie est faicté aux intestins,  
iétericie ou iaunisse au foye , la  
pierre és reins ou en la vessie , la  
pleure sie à la membrane interieu-  
rement adiacente aux costes. Les-  
quelles choses ont esté colligees  
des documens de Galien par Ale-  
xandrinus commētateur des Epe-  
dimies d'Hippocrate.Et parce que

icelle se de ptocede par methode,  
& par consequent par indications,  
qui aucunesfois sont simples , &  
aucunesfois compliques : il faut  
parler d'icelles, succintement &  
par ordre.

Methode est vne voye vniuerselle pour cognoistre verité, qui est  
commune à plusieurs choses particulières. La propriété de methode  
est de pouuoir paruenir dvn petit  
principe aux choses particulières,  
& examiner & iuger par theore-  
mes scientifiques , comme regles,  
ce qui a esté par les autres mal dict  
& determiné, comme declare Ga-  
lien au second liure *de tuenda sanita-  
te*. Methode procede par indica-  
tion. Indication est insinuation ou  
instruction de ce qui est à faire.  
D'ocques indication enseigne l'in-

CHIRURGIE DOGMATIQUE.

à la Chirurgie Dogmatique. 35  
vention de ce qui est à faire : Car  
inuenter vne chose par indication,  
est commencer à la nature de la  
chose, puis inuenter sans experien-  
ce , ce qui est consequent à icelle  
nature. L'inuention des choses  
cherchees par indication, est fon-  
dée sur quatre regles generales,  
desquelles depend tout l'artifice  
de methode : desquelles la pre-  
miere est , Ce qui est selon nature,  
demande ou indieue sa conser-  
vation. La seconde , Ce qui est  
contre nature , demande son abla-  
tion. La tierce , Conseruation est  
faicte par choses semblables. La  
quarte, Ablation est faicte par cho-  
ses contraires. Ces regles genera-  
les sont particularisees selon les  
indications speciales ou particu-  
lières. Comme que ylcere caue

requiert ou indique repletion. In-  
temperature chaude , refrigera-  
tion : & est chacune desdiées spe-  
ciales indicatiōs, deduite de deux  
generales. Indication est prise de  
chacune destrois choses , sur les  
quelles est fondee toute specula-  
tion de Medecine. C'est à sçauoir,  
des choses naturelles , comme de  
la vertu:des choses non naturelles,  
comme de la disposition de l'air  
qui nous enuironne. Des choses  
contre nature , comme de la mala-  
die & de sa cause. Complication,  
est aggregation de plusieurs cho-  
ses , desquelles chacun ne propose  
son indication. Par ceste defini-  
tion , complications ne sont diées  
sinon pour le regard des indica-  
tions. Car combien qu'en aposte-  
me il y ayt plusieurs maladies, c'est

*à la Chirurgie Dogmatique.* 37  
a sçauoir , intemperature ou dys-  
crasie , mauuaise composition , ou  
maladie organique , & solution de  
continuité, ou sensible , ou intelli-  
gible : toutesfois dependant des  
choses sensibles , non pource y a il  
complication en iceluy pour l'uni-  
té de l'indication dont elles sont  
conioinctes , & par laquelle elles  
sont reputées comme vne simple  
maladie : ainsi que plusieurs ba-  
stons ensemble liez sont reputez  
vne chose , à cause du lieu dont ils  
sont conioincts. Semblablement ,  
combien qu'vne maladie soit ac-  
compagnée de plusieurs sympto-  
mes ou accidens , non pour ce faut  
il reputer ceste assemblée estre  
complication , par ce que lesdits  
symptomes ne proposent aucune  
indication , sinon qu'ils excedassent

leur magnitude reguliere: comme quand la douleur estant accident de quelque maladie est si importante qu'elle prosterne la vertu: auquel cas douleur prendroit nom & nature de cause , & changeroit par accident l'ordre & raison de curation reguliere , pour la lesion qu'il feroit à la vertu , ou à la disposition avec laquelle il feroit conioinct, icelle augmentant pour son attraction ou autrement : comme qu'à douleur est conioinct avec aposteme , il fait augmentation d'iceluy, à cause de la fluxion qu'il y attire. Et comme indication est prisne des choses naturelles , non naturelles , & contre nature : aussi complications sont prisnes desdites trois choses , & en plusieurs manieres. Premierement, de cho-

à la Chirurgie Dogmatique. 39

se naturelle & contre nature, comme de la vertu & de la maladie. Secondelement, de chose naturelle & non naturelle, comme du temperament & complexion du malade, & de la disposition de l'air qui nous enuironne. Puis de plusieurs choses contre nature, comme en playe & aposteme, comme vlcere avec varice, fluxion, ou dyscrafie. Et quant à la complication de maladie avec symptome, elle est reduite soubs la complication de maladie avec cause : car symptome entant que symptome n'indique aucune chose, parquoy il ne peut estre di&t cōpliqué: mais bien comme cause, quād il excede, ainsi qu'il est predict. Et parce qu'il ne suffit sçauoir ces choses par seule Théorie, mais les faut accōmo-

40 *Introduction*

der à la partie pratique ou opérative , qui est la fin de la théorique : en tout art pratique , il faut régler les choses dessusdictes par certaines règles deduictes de Galien au septiesme de sa Méthode , pour les accommoder à l'œuvre : il faut doncques en toutes complications considerer l'ordre , le plus vrgent , & la cause . Cest artifice est de grande efficace , & comme vn filer pour soy retirer hors du labirinthe ou dedalus des complications , qui par autre voye sont tres-difficiles à gouerner , principalement aux empiriques . Premierement doncques , il faut considerer le plus vrgent , qui est ce dont il depend plus grand peril : Comme s'il y auoit complication d'aposteme , flux de sang , intemperature , conuulsion , douleur

à la Chirurgie Dogmatique. 41  
douleur & vlcere. Lors si convul-  
sion est la plus vrgente , il faut pre-  
mierement diriger son intention  
à icelle , sans toutefois negliger les  
autres indications : & aussi qu'il  
y a plusieurs indications, dont l'v-  
ne est la plus forte : aussi faudra-il  
que le remede soit composé, ayant  
toutefois plus de respect à icelle.  
Secondement , il faut considerer  
l'ordre des dispositions compli-  
quées : car aucunesfois leur cōpli-  
cation est telle que l'vne requiert  
estre ostee devant l'autre, & autre-  
ment ne pourroit estre fait, cōme  
quād aposteme & vlcere sont en-  
séble en vne partie, il seroit neces-  
saire premieremēt faire ablatiō de  
l'aposteme: & qui premieremēt at-  
tenteroit faire ablation de l'vlcere,  
il ait éteroit chose impossible pour

D

42 *Introduction*

l'ordre qui est tel en icelles dispositions , par ce que ablation de l'ylcere ne peut estre faicte que la partie en laquelle il est , ne soit faine , ce qui ne peut estre quand il y a aposteme. Tiercement , quand plusieurs dispositions sont compliquees : desquelles l'vne est efficiente de l'autre , il faut premier suiuire l'indication de la cause , que de ce qui est effect d'elle , qui est en plusieurs lieux document perpetuel de Galien , principalement au troisieme de l'art medicinale. Comme quand il ya complication de varice , ylcere , & fluxion , il faut diriger son premier conseil à la fluxion ostant la quantité ou qualité , dont elle est cause : puis curer la varice , & apres l'ylcere. Et par ce que aux discours

*à la Chirurgie Dogmatique.* 43  
des choses dessusdictes est faictte  
mention de plusieurs choses qui  
n'ont esté notifiees par leurs de-  
finitions: & par ce moyen pour-  
roient rendre quelque obscurité,  
il est nécessaire les deduire selon  
l'ordre donné des anciens , des-  
quels il ne faut déuoyer , sinon en  
erreur manifeste , auquel cas il ne  
les faut reputer auteurs , non  
plus que Aristote fut le propos  
qu'il a affirmé , que le monde n'a-  
uoit eu aucun commencement , qui  
ne doit estre tenu pour autorité:  
car autorité est le dict d'un au-  
theur bien & vrayement affirmé.  
Parquoy faut icelles choses noti-  
fier par diuisions & definitions , qui  
sont instrumēs par lesquels on par-  
uient(avec certains principes) à la  
demonstration , par laquelle les pro-

D ij

44 *Introduction*

prietez actives & passives de toutes choses , sont scientifiquement connues , comme il est plus amplement deduit en la science de Logique , de laquelle le Chirurgien rationnel ne doit estre ignorant.

Doncques,toute la contemplation de l'art de medecine , & par consequent de chirurgie , sans comprendre les instrumens , est reduite sous trois choses , qui sont dites naturelles , non naturelles , & contre nature. Choses naturelles font celles qui par soy concurrent & entrent en l'intégrité & perfection du corps humain.

Choses naturelles sont,

**Elemens.**

**Temperature.**

**Humeurs.**

Membres.

Vertus.

Operations de vertus.

Esprits.

Ausquelles aucuns modernes  
ont annexé. *de ceis*

Agez.

Couleurs.

Figures.

Sexes.

Element, est la plus petite par-  
tie de la chose de laquelle elle est  
element: ou element selon Aristote,  
est duquel, comme premier &  
tres-simple, toutes choses sont faites,  
& en quoy, comme premier &  
tresimple elles sont resoutes.

L'art de Medecine contemple  
deux manieres d'elemens.

Intelligibles.

Sensibles.

D iiij

Les elemens intelligibles, sont ceux qui sont compris & connus par seule speculation d'entendement, & ont esté premierement connus par Hippocrate, qui sont quatre.

Feu.

Air.

Eau.

Terre.

Les elemens sensibles du corps humain, sont ceux qui sont iugez simples & premiers, quant à la cognoscience sensuelle: combien que absolument ils ne soient elemens, ne simples. En cestuy iugement l'entendement se monstre estre plus excellent, que le sens duquel il corrige souuent le iugement: Comme que le Soleil ne soit plus grand au matin qu'à midi, combien que le

*à la Chirurgie Dogmatique.* 47  
sens iuge le contraire. Iceux elemens sensibles sont autrement appellez parties similaires ou semblables du corps humain, qui sont les os, cartilages, cher, nerfs, veines, arteres, panicules, ligamēs, tēdons, le cuir, la moëlle & la graisse: ausquelles on peut adiouster aucunes parties qui sont faittes des superflitez dudit corps, toutefois non sans vtilité, comme le poil, les ongles. Et mesmes quant à la graisse, il semble qu'elle soit moyenne entre les deux, c'est à sçauoir, entre les vrayes parties & les parties de superfluité.

Des temperemens ou complexion.

Temperament, est yne commixtion de quatre elemens: ou temperament est yne qualité qui pro-

uent, immediatement de l'action & passion des quatre qualitez premières. Les quatre qualitez premières sont chaleur, froideur, siccité & humidité. Et sont appellees premières, parce que d'elles proviennent les qualitez secondees & autres, comme couleurs, odeurs, saveurs, ou parce qu'elles sont qualitez des premières substances, qui sont les elemens.

Temperament.

Temperé.

Intemperé.

Temperament temperé.

Ad pondus.

Ad iustitiam.

Temperament temperé ad pondus, est celiuy qui est composé d'égales portions de quatre elemens, & est encore double iceluy temperament,

Au iugement du sens,

Au iugement de l'entendemēt.

Le temperament temperé *ad pondus* selon le iugement du sens, est celuy qui selon le iugement du sens contient égales portions des elemens en sa composition & substance.

Entre toutes les choses naturelles, il n'en y a qu'une seule ainsi tempérée *ad pondus*, sensuelle, qui est la peau interieure de la main de l'homme tempéré, qui a été composée telle par la prouidence de nature, pour estre organe du sens, cognoissant les qualitez tactiles: car si nature eust mis aucune des qualitez premières avec quelque excés pardessus la contrainte audict organes, elle eut empêché

E

50 *Introduction*  
ché la cognoissance & iugement  
du tact: comme quand l'homme  
ayant la main fort refroidie , tou-  
che les choses de chaleur medio-  
cre, il ne les trouue chaudes, ou de  
telle chaleur qu'elles font , ainsi  
que si nature eut mis quelque son  
aux autreilles , il troubleroit l'a-  
ction du sens auditif , empeschâ la  
cognuoissance des sons exterieurs.  
Et ne doit estre trouuee estrange  
ceste opinion du temperament *ad*  
*pondus*: car elle est fondee en Ga-  
lien au premier & au second li-  
ure des temperamens. Et quant au  
temperament *ad pondus*, telon le  
iugement de l'entendement , di-  
sputer de luy est inutile à l'art de  
Medecine: mais appartient au phi-  
losophe naturel , qui specule les  
choses plus vniuersellement , &

Temperament tempéré *ad iustitiam*, est celuy qui est tempéré selon sa dignité & exigence de sa nature, & est connu par ses operations: car quand vne chose constant par nature a toutes les operations appartenantes à son espece tresbônes & tresparfaites, elle est jugee temperee *ad iustitiam*. Ledit temperament est la reigle & mesure pour mesurer & cognoistre tous les autres temperamens: car sans la cognoissance d'iceluy n'est possible sçauoir qui est le temperament chaud & sec vulgairerement appellé Cholerique, & aussi des autres. Car le temperament chaud & sec n'est ainsi appellé, parce qu'en luy l'elemēt chaud surmonte le froid, & le sec l'humide

E ij

absolument: mais parce que quand il est comparé avec le tempérant, il est plus chaud & plus sec que luy. Aussi faut iuger du phlegmatique & des autres temperamens: parquoy doit estre trouuee vainement l'opinion des ceux qui disent qu'il y a quatre complexions seulement: car en ces quatre n'est comprisne la complexion tempérante, qui est la principale, & la plus noble de toutes les complexions, & sans laquelle n'est possible entendre toutes les autres, comme efficacement prouve Galien au premier liure des temperamens. Parquoy outre ladite complexio tempérante, il y a huit autres complexions, ou temperamens intemperants, qui toutesfois sont dedans la latitude & limites de santé.

*à la Chirurgie Dogmatique.* 53  
Car aucuns excedent le tempere  
en vne seule qualité , qui sont ap-  
pellez simples , & les autres en  
deux , qui sont composés ainsi qu'il  
s'ensuit.

**Temperament intemperé**

**Simple.**

**Composé.**

**Simple.**

**Chaud.**

**Froid.**

**Sec.**

**Humide.**

**Composé.**

**Chaud & sec.**

**Chaud & humide.**

**Froid & sec.**

**Froid & humide.**

Les signes par lesquels sont co-  
gneuz lesdits temperemens, sont  
descripts par Galien au premier

E iij

54      *Introduction*  
liure de l'art medicipale, autrement  
appelé, *Ars parua*.

Sur ceste matiere ifaut noter  
qu'ainsi que quand nous voulōs sçau-  
oir le temperament dvn particu-  
lier de quelque espece, il le faut en-  
querir par la comparaison de luy  
avec le temperé en icelle espece:  
aussi si nous voulons sçauoir la té-  
perature de chacune des par-  
ties du corps humain (entre les-  
quelles il y a grande dissimilitu-  
de) il la faut comparer avec la  
partie la plus temperee d'iceluy,  
qui est la peau interieure de la  
main: comme si nous voulions sçau-  
oir le temperament de la chair,  
nous dirōs qu'elle est chaude & hu-  
mide, parce que quand elle est co-  
paree avec la partie temperee, elle  
est plus chaude & plus humide que

*à la Chirurgie Dogmatique.* 55  
elle: & est ladite partie temperee,  
non seulement temperee entre les  
parties du corps humain: mais en-  
tre toutes les choses generables &  
corruptibles. Par cest artifice , il  
faut iuger la temperature de l'os,  
du nerf, cartilage & autres similai-  
res. A ceste matiere faut adiouster  
incidentalement, que la tempera-  
ture des medicamens est autre-  
ment connue que par les manieres  
predictes. Car quand vn medica-  
ment est dict froid ou chaud, il est  
iugé tel, seulement par l'operatio  
qu'il fait quand il est appliqué au  
corps humain temperé, sans en-  
querir quel il est en sa nature , &  
quel element domine en luy. En  
la temperature desdits medica-  
mens, quatre degréz sont assignez  
par dessus le temperé, qui n'a au-

E iiiij

Le premier degré des me-  
dicaments.

Chaud,      Eschauffe,

Froid,      Refroidist.

Sec.      Désseche.

Humide,      Humecte.

Non manifestement, en sorte  
qu'il a besoin de quelque démon-  
stration rationnelle.

Le second degré.

Eschauffe.

Refroidist.

Désseche.

Humecte.

Manifestement, en sorte qu'il ne  
se peintre, & n'a besoin de dé-  
monstration.

Le tiers degré est de medi-  
camens qui

*à la Chirurgie Dogmatique.* 57

Échauffent.  
Refroidissent.  
Dessechent.  
Humectent.  
Véhementement, mais non extrêmement.  
Le quart degré des médicaments.  
**Chaud.** Brûle, & fait escarre comme chaulx.  
**Froid.** Mortifie par froideur comme ciguë.  
**Sec.** N'est aucun trouué qui ne soit brûlant, comme cautere actuel.  
**Humide.** D'iceluy Galien ne fait mention parlant de ceste matière.  
Et parce que tous medicaments graduez en pareil degré, ne sont totalement semblables, raisonna-

lement en chacun degré a été assignee latitude , qui est diuisée en trois: C'est à sçauoir, commencement, moyen , & fin. Et combien que les anciens deuant le temps de Galien n'ayent ainsi gradué les medicemens, comme il appert par Dioscoride,toutefois l'invention d'iceux est artificielle & vtile . Car il ne suffit appliquer à vne maladie chaude tout médicament froid,sans autre liimitation & consideration: mais faut que selon l'excés de l'intemperature & laps en chaleur , soit proportionné le medicament en pareille contrarieté,selon quelque coniecture artificielle & prochaine de science ; & non tousiours par certaine science , de laquelle ne sont capables plusieurs choses medicina-

Des humeurs.

Humeur, est vne substance hu-  
mide, liquide, en laquelle l'aliment  
est premierement conuerty.

Humeurs.

Sang.      Chaud & humide.

Phlegme, Froid & humide.

Colere.    Chaude & seche.

Melancolie, Froide & seche.

Le plus parfaict d'iceux est le  
sang, puis le phlegme, & apres la  
colere, & le dernier en bôté, est la  
melancholie. Icelles quatre hu-  
meurs sont en toutes complexions  
necessaires: car elles correspôdent  
aux quatre elemês qui sont en no-  
stre corps : car chacune partie est  
nourrie d'humeur, & aliment sem-  
blable à sa nature, comme les plâ-  
tes en la terre. L'origine desdites

quatre humeurs prouient des ali-  
mens , qui sont composez des  
quatre elements , & sont iceux  
alimens par la premiere coction  
convertis en vne substance, qui est  
appellee *Chylus*: auquel ne sont  
que potentiellement les quatre  
humours : mais elles sont mises en  
estre actuel par l'operation sanguin-  
ifique du foye , comme le poulet  
est fait de l'œuf par la chaleur na-  
turelle de la poule.

Sang.

Simple , qui est seulement con-  
gnu par l'entendement , composé  
des quatre humeurs , qui autre-  
ment est appellé *massa sanguinaria*,  
en laquelle composition domine  
le sang simple , qui est distingué  
formellement des trois autres hu-  
meurs, avec lesquels il est meslé.

Quand icelle masse defue en quelque partie par l'action de la vertu expulsive , combien qu'en elle y ait portion des trois autres humeurs selon leur proportion, toutesfois elle cause vne maladie simple , c'est à sçauoir , phlegmone ou inflammation , en laquelle, combien qu'il y ayt portion des autres humeurs, c'est à sçauoir , colere , phlegme , & melancholie: non pour ce estelle dictée composee , mais simple : car les signes & symptomes des autres humeurs ne se manifestent sensuellement , à cause que d'iceux y a trop plus petite portion que de sang. Et quand il y a maladie composee , comme phlegmone erysipelatodes , lors il est nécessaire que en ladicté masse

de laquelle est faict la fluxion, il y ayt plus grande portion de colere, qu'il ne doit estre en ladiete masse sanguinaire selon nature. Parquoy les signes & symptomes de colere sont meslez & confus avec ceux qui prouviennent du sang : & ainsi faut entendre de la mixtion des autres humeurs, comme en phlegmone cedematodes, & phlegmone scirrhodes.

Phlegme, est la plus froide, & plus humide chose qui soit au corps humain.

Les especes de phlegme sont,

Doux.

Salé.

Vitreux.

Acide.

Gipseux.

Phlegme doux est engendré du

*à la Chirurgie Dogmatique.* 63  
sang imparfaictement cuict , & cest  
diect naturel , parce qu'il peut estre  
faict sang par plus ample coction.

Phlegme sale est faict par

Putrefaction.

Par mixtion d'humidité se-  
reuse salee.

Phlegme vitreux est diect ainsi ,  
par ce quil est semblable à duver-  
re fondu , & est extrememēt froid ,  
& est souuent trouué és corps des  
crapuleux & des vieillards , faisant  
extremes douleurs aux parties es-  
quelles il descend , comme sur les  
dèns , & dedans les intestins .

Phlegme acide , est froid & sub-  
til .

Phlegme gipfeux , est celuy du-  
quel le subtil est resoult , comme il  
appert aux fluxions faites sur les  
articles , esquelz il engendre to-

phes & nodositiez. Autres especes de phlegme sont assignees par aucun Docteur, qui sont reducibles soubs les especes predictes.

Annotation.

Nature a establi & fabriqué à la melancholie son receptacle, qui est la ratte : & à la colere le folicule du fiel, par lequel elle est attirée : & à l'vrine a attribué l'attraction des reins : mais elle n'a ordonné au phlegme aucun receptacle, parce qu'il a plus nécessité de coction que d'expulsion, selon Galien en son liure *de virtutibus naturalibus*, ce qui est proprement entendu de celuy qui par plus ample coction est reducible en nature de sang, qui ne peut aduenir à toute especie de phlegme.

Colere, est humeur chaude & seiche.

*à la Chirurgie Dogmatique.* 65  
sciche, engendrée de la plus ignée  
partie du chyle.  
**Colere.**

Rouge, qui est prochaine à la  
nature du sang.

**Citrine.**

Vitelline, qui est faite par mix-  
tion de gros phlegme.

Prassine, qui pour la plus part est  
engendrée en l'estomach ayant  
chaleur superflue, aussi est quel-  
ques fois engendrée de nourrisse-  
ment cacochyme chaud, comme  
ailz, oignons. Pareillement peut  
estre engendrée es veines par ex-  
cessiue chaleur,

**Melancholie.**

Naturelle,

**Aduste.**

Melancholie aduste est faite

-sqq De colere.

F

*De melancholie naturelle.*

Combien que melancholie fai-  
te par adustion, ayt aucune appa-  
rence de froideur, si est-ce que (à  
cause de l'adustion par laquelle  
elle est faite) il y a en elle quel-  
que latente ignéité, comme en la  
cendre : car en toutes choses es-  
quelles la chaleur imprime son  
action, est delaissee pour quelque  
temps vne ignéité, qui peut par  
temps se euaporer, comme il ap-  
pert en chaulx vieille.

*Annotation.*

Selon Auicenne & les autres  
modernes, toutes humeurs peu-  
vent deuenir adustes, & par adu-  
stion prendre la nature de melan-  
cholie aduste, comme le sang & le  
phlegme, comme ils disent appa-

**CÆLIUM à la Chirurgie Dogmatique.** 67  
roir, par les especes d'elephantiasis, qui peut estre faicte selon leur avis de chacune des quatre humeurs. Et par confirmation de cette opinion, Galien confesse en sa methode, que toutes humeurs crasses sont aucunement melancholiques.

Pour plus ample intelligence de la nature des quatre humeurs & de la generation d'iceux, il faut scauoir qu'il y a au corps humain trois coëtions: Desquelles la premiere est faicte par le ventricule, vulgairement appellé estomach, conuertissant l'aliment en vne substance appellee Chylus, auquel les quatre humeurs ne sont que potentiellement.

Puis, par la seconde coëtion qui est faicte au foye, est faicte du diet

F ij

Chylus la masse sanguinaire, composée des quatre humeurs diffé-  
rents en nature & espece, & est  
icelle diuersité d'humours néces-  
saire au corps humain, parce qu'il  
n'est simple, ny d'vne seule natu-  
re: parquoy sa composition ne re-  
quiert nourrissement de simple  
vertu & faculté, à ce que chacune  
partie attire de ladiete masse ce  
qui luy est propre & semblable. La  
troisieme coction est faicte en  
tout le corps hors des veines, &  
alors le nom d'humeur cesse, &  
font engendrees les quatre humi-  
ditez naturelles, desquelles la pre-  
miere est appellee humidité inno-  
minee. La seconde, *ros.* La tierce,  
*cambium:* & la quarte, *gluten.* Apres  
la perfection de chacune desdi-  
es coctions, prouienement excre-

*à la Chirurgie Dogmatique.* 69  
mens & superfluité. Car les ex-  
cremens de la première coction,  
sont les excremens du ventre in-  
férieur. Les excremens de la se-  
conde, qui est sanguification, sont  
l'humeur, & limon melancholi-  
que, qui est attiré par la ratte, qui  
par la grand' vertu de ses arteres  
& chaleur le cuit, & puis se nourrit  
du meilleur, rejetant vne partie  
d'iceluy, qui est comme le marc  
du vin, à l'orifice de l'estomach,  
pour exciter l'appetit par sa vertu  
pontique. La colere est attiree par  
son folicule, à ce deputé de natu-  
re. Et la matiere sereuse & vrinale  
est transcoleee par les reins en la  
 vessie. La colere & melancolie  
d'icelle coction sanguifique, sont  
par aucun Docteur en vne ma-  
niere appellees naturelles, & en

F iij

l'autre non naturelles. Car d'autant qu'elles sont iettees hors de la masse sanguinaire , comme excremens & ineptes pour la nutrition des membres , elles sont raisonnablement dictes non naturelles , de nature de l'yniuersel nourrissement. Mais parce que nature fçait par sa prouidence tire quelque profit & commodité d'celles , enuoyant la colere dedans l'intestin, appellé iejunū, pour inciter nature par son acrimonie & punction à l'expulsion des excremens contenus aux intestins : aussi pour disperquer & extenuer l'humeur pituiteux , qui est engendré dedans l'intestin , dict duodenum. Et la melancholie à l'orifice de l'estomach, cōme il est predict , à cette cause elles sont dictes naturelles.

CETIUM

à la Chirurgie Dogmatique. 71  
les de naturalité, d'utilité. Mesmes  
la superfluité sereuse n'est sans  
grande commodité, conduisant  
comme un chariot le sang par les  
veines, desquelles aucunes sont si  
exiles, qu'elles fuyent la cognos-  
cence des sens, comme au milieu du  
foye, en sorte que aysement en  
icelles seroit faict le obstructio, n'e-  
stoit ladicta serosité, qui rend le  
sang liquide, & fluide. Puis ladicta  
commodité accomplie, elle est  
pour la pluspart rauie des reins, co-  
me chose à eux agreable, par ce  
qu'ils desirerent estre nourris de sang  
sereux. Les excremens de latro-  
sisme coction, qui est faict en  
chacun mêtre hors les veines, sont  
deux, l'un subtil & sereux, qui au-  
cunement est aussi exrement de la  
secōde coctiō, par ce qu'il a cognas-

tiō avec la substance vrinale: lequel apres auoir porté le sang par les petites veines , est resoult par les pores insensiblement par l'action de la chaleur naturelle , quand elle est valide , & la dicte serosité est en quantité non desmesuree. Mais quand la chaleur naturelle est debile , ou quand l'animal vse de nourrissement plus copieux qu'il n'appartient , ou quand il luy auoit quelque mouvement vehement , lors elle est faictre visible , comme il appert aux sueurs & humiditez dont les playes sont humectées , comme il est deduict par Galien au troisième liure de sa Methode parquoy ne se faut esmerueiller si mention est faictre de ces choses en ceste introduction chirurgicale : car sans ceste Theorique , ne

peut

à la Chirurgie Dogmatique. 73

peut estre entendue la nature du medicament sarcotique , ny pour quoy il est dessicatif moderemēt, & deteratif, sans mordication. Le second excrement de ladiete cōdition est plus terrestre , duquel est faictē generation du poil & de la sordicie , qui est à l'enuiron de nostre peau , comme chose farineuse: pour l'ablation de laquelle les anciens ont eu les bains & estuves en frequent vſage . parce que par l'obstruction qu'elle peut faire aux pores de nostre corps , elle nous prepare à maladie. De ceste superfluité prouient l'excrement terrestre , qui est trouué aux playes cauees, qui est appellé sordes , qui est detergé par le medicament sarcotique. Il ministre aussi matiere à la generatiō du poil, comme diſt est.

G

## Des membres.

Membres, sont corps qui sont engendrez de la premiere commixtion des humeurs.

## Membres.

1. Principaux.

2. Seruans aux principaux.

3. Ne gouernans ne gouernez par les autres: ains ont propres vertus, par lesquelles ils sont gouernez.

4. Ayans propres vertus, & d'ailleurs prouenantes.

Les membres principaux sont,

Le cœur.

Le foye.

Le cerveau.

Les genitifs.

Les membres seruans aux principaux sont,

Les arteres au cœur.

Les veines au foye,

Les nerfs & la medulle spina-  
le au cereau.

Les vaisseaux spermatiques,  
tant deferens & expellens  
aux genitifs.

Les membres , ne gouuernez ne  
gouuernans les autres sont,  
Os.

Cartilage.

Membranes.

Graisse.

Chair.

Ligamens.

Ce qui est diet des membres  
dernierement recitez , doit estre  
entendu sainement: car la chair re-  
çoit du foye influence de ver-  
tu naturelle par les veines , &  
la vertu vitale par les arte-  
res.

G ij

Les membres ayans propres  
vertus. &c d'ailleurs prouenant  
tes sont,

Le ventre.

Les reins.

La matrice.

Outre ces parties il y a autres  
parties diées excrementeuses, ou  
faictes de superfluitez pour aucu-  
ne utilité : comme les ongles, les  
poils, qui ne sont parties du corps,  
finon improprement, ausquelles  
aucuns ont adiousté la graisse, qui  
toutefois semble estre moyenne  
entre les vrayes parties du corps  
& les excrementeuses.

Autre divisiō de mēbres, ou parties  
Parties.

Similaires, qui comme est pre-  
dict, sont appellees elemens sensi-  
bles du corps humain, comme os

Dissimilaires, organiques, ou instrumentaires, comme le foie, le cerveau, la main, l'œil, & autres.

Les parties similaires sont ainsi appellees, par ce que leurs parties ont vn mesme nom, & nature comme icelles: car la centieme partie de l'os est dicte os, comme tout l'os.

Parties similaires.

Sanguines, comme chair, graisse.  
Spermatiques, comme os, nerfs.

Les parties organiques sont ainsi appellees, par ce qu'elles sont organes ou instrumens des operations: comme la main, de la comprehension: l'estomach de la chylification. Aussi elles sont appellees dissimilaires, par ce qu'elles

G iij

sont diuisées quant au sens en autres parties, qui perdent le nom du tout : car vne membrane , qui est partie de l'œil , n'est d'icté œil : & l'os qui est partie du doigt,n'est appelle doigt.

*Annotation.*

Quand aucune deperdition est faicte aux membres , la regeneration est faicte selon la premiere intention , & à la deperdition des membres spermatiques, elle est faicte selon la seconde intention.

*Declaration de ce.*

Chacune chose naturelle estant alienee de sa nature & degré de perfection , demande par vn instinct naturel soy reparer & remettre en tel degré qu'elle estoit auparauant,pour se conseruer jus-

ques au periode à elle dôné de nature qui est insupportable: combien toutefois que la chose naturelle peult prendre fin par cause violente deuant le temps dudit periode. Et quand elle fait icelle reparation semblable à ce qu'elle auoit perdu, elle est parvenue à sa premiere intention. Mais si vne chose ne se pouvant remettre en son premier degré de perfection , cherche autre moyen approchant à ceste reparation, & elle y parvient, elle se reparera selon la seconde intention, étant fraudée de la première. Comme quand il y a deperdition de substance à l'os , nature voudroit reparer vne substance ossee , du tout semblable a ce qui est perdu: quoyné pouvant faire, reparera vne substance dite Callus, pour supplé-

G iiiij

80 *Introduction*  
ment de ce qui est perdu , qui est  
fai&t d'vne partie de l'aliment de  
l'os , non par la vertu formatrice ,  
mais par la vertu nutritive , tenant  
le lieu de la vertu formatrice , ab-  
fente , & faisant par nécessité office  
à elle non propre : car son office est  
reparer ce qui est consumé par l'a-  
ction de la chaleur naturelle .

Des vertus.

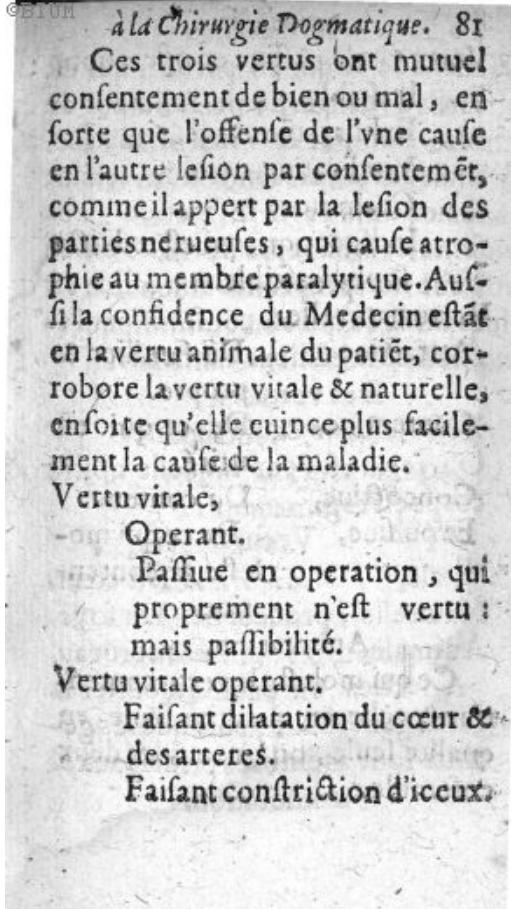
Vertu , est vne cause agente .  
Ou , vertu est , par laquelle nostre  
corps est regi .

Vertu

Vitale , Du cœur .  
Naturelle , procedant Du foye .  
Animale , Du cerveau .

A icelles on peut adiouster la  
vertu générative , puis que les ge-  
nitifs sont membres principaux .

Annotation .



**Vertu vitale passiue en operation,**

Irascible.

Exhilaratiue.

Vindicatiue.

Craintiue.

Indignation, qui est reduite  
sous irascible.

**Vertu naturelle.**

Attractiue      Du familier &  
                    propre.

Contentiue,      De ce qui est  
                    attiré.

Concoctiue,      Du contenu.

Expultiue,      De ce qui mo-  
                    leste la conten-  
                    tiue.

**Annotation.**

Ce qui moleste la vertu conten-  
tiue, peche en quantité seule, en  
qualité seule, ou en tous les deux  
ensemble.



## Autre annotation.

Ces quatre vertus se dent l'une  
à l'autre leurs operations à certain  
temps, & ont comme intelligence  
mutuelle par un instinct naturel : car la contentive content,  
tant que la concoctive ayt fait son  
operation: puis vié la vertu expul-  
sive qui fait son office d'expulsion.

Vertu animale.

Sensitue.

Volontairement motiue.

Principante.

Vertu sensitue.

Exterieure.

Interieure.

Vertu sensitue exterieure.

Auditue.

Visue.

Odoratiue.

Gustatiue.

## Tactiue.

La vertu sensitieve interieure est vniue, qui correspond aux cinq vertus sensitives exterieures, & par vn seul organe, parquoy est appellé sens commun. Pareillement la vertu motrice volontairement est vniue, diffuse du cerveau par les nerfs, muscles, & tendons du corps, & parce elle ne reçoit aucune diuision en autres especes.

Auicenne contre l'opinion de Galien, a mis vne vertu mixte au diaphragme, combien que raisonnablement Galien l'ayt affermé estre pure volontaire.

Vertu principante.

Imaginatiue.

Intelle&tive, cogitatue, ou raisonnable,

Memoratue.

Annotation.

Lvn desdites vertus peut estre  
offensee sans la lesion des autres,  
qui est vn argumēt qu'elles ont di-  
uers sieges & organes particuliers  
au cerveau.

Des operations des vertus.

Operation de vertu est effect,  
procedant de la vertu.

Annotation.

En autant de manieres est dini-  
see operation de vertu, que la ver-  
tu: parquoy n'est necessaire repe-  
ter superfluement la division des  
operations des vertus.

Exemple de la conformité de la  
division des vertus, & leurs opera-  
tions.

Operation de la vertu.  
Vitale.

Naturelle.

Animale, & aussi les autres.

Des esprits.

Esprit est la plus subtile substance de nostre corps, qui est instrument prochain des vertus.

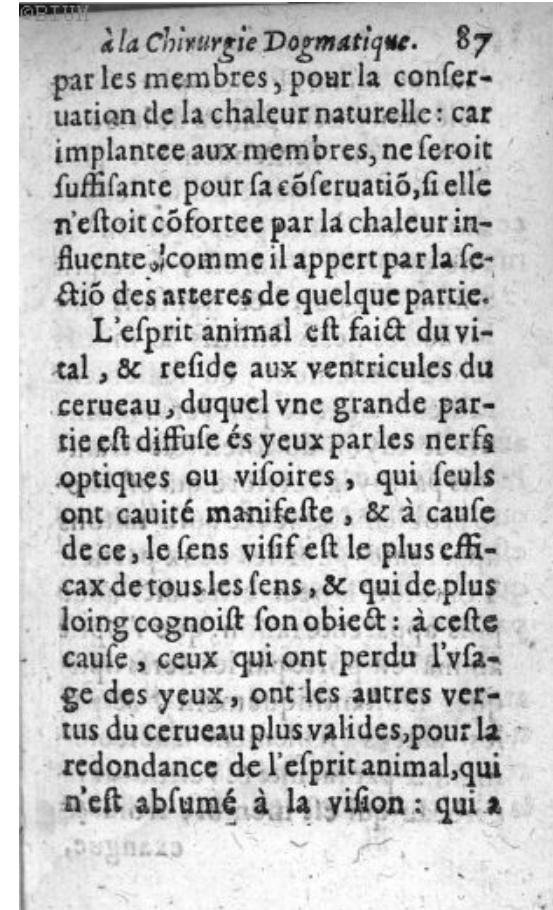
Esprit..

Vital.

Animal.

Naturel, duquel a parlé Galien avec doute, toutefois les recens l'ont affermé, & ont adoucté le quart, l'esprit genitif, [qui disent estre composé des trois autres, qui est assez raisonnablement dict par eux.

L'esprit vital reside au cœur & arteres, & est faict de la vaporation du sang & de l'air preelabouré aux poumons, par la force de la chaleur vitale : puis est diffus



fait que aucun Philosophes se sont volontairement prituez de la veue, pour auoir l'entendement plus pur & vif, ce qui est dict de Democritus. Sur ce propos est meue vne question , qui est , si l'esprit animal est porté & transmis par les autres nerfs sensitifs & motifs substantiellement , ou seulement radieusement & par vertu, comme le rayon du soleil est transmis parmy la verrière, qui est chose problematicque , & qui a raisons apparentes pour les deux parties. Toutefois il peut estre dict avec plus apparente raison , que l'esprit animal est porté par les nerfs optiques substantiellement , & par les autres seulement radieusement, & par faculté & vertu : car le cerveau qui est membre froid & exangue,

à la Chirurgie Dogmatique. 89

exangue , ne pourroit suffire à faire generation de tāt d'esprits qu'il seroit necessaire pour estre distribuez par tous les autres nerfs, ioint, qu'en iceux n'y a aucune cauité manifeste, cōme aux optiques.

L'esprit naturel est engendré au foye, & reside en luy , & aux veines, moyennant lequel le foye fait sa sanguification , & autres operations naturelles : & par l'influence de luy , le foye conserue les vertus naturelles , implantées aux membres qui prouïennent de leur tempéramēt. Parquoy ainsi qu'il y a double chaleur naturelle implantée & influēte , aussi y a il doubles vertus naturelles aux mēbres , desquelles les implantées prouïennent de leur tempéramēt , & les influences du foye. Parquoy quand il

H

est dijt selon l'auctorité de Galie,  
qu'il y a aucuns membres qui ont  
propres vertus , par lesquelles ils  
sont gouuernez , ce doit estre en-  
tendu quant à leur vertu naturelle  
implantee.

Des choses appellees annexes des  
choses naturelles.

Annexes sont,

**Aage.**

**Couleur.**

**Figure.**

**Sexe.**

**Aages** sont,

**Infance.**

**Pueritie.**

**Adolescence.**

**Ieunesse.**

**Consistence.**

Premiere vieillesse , qui est appel-  
lee **cruë & verde**,

à la Chirurgie Dogmatique. 91	
Dernière vieillesse:	
Ces aages, qui sont certaine partie de la duration de la vie humaine, peuvent estre reduits en plus petit nombre que sept: comme pueritie, adolescence, ieunesse, consistence & vieillesse:	
Couleur de cause interieure.	
De bonne proportion des quatre humeurs, rosee.	
D'excès d humeur melancholique, noire ou liuide.	
D'abondance de colere, citrine.	
D'abondance de phlegme, blanche ou palle.	
Figure ou habitude de corps.	
Quadrature,	De bonne temperature.
Crassitude,	D'excès de chaleur & humidité
	H ij

Extenuation, De chaleur, &  
siccité.

Obésité ou graisse, De froideur &  
humidité.

Sexe

Masculin, Chaud.

Feminin, Froid.

Hermafrodite, composé des  
deux, auquel l'visage est permis  
du sexe plus apparent.

Outre la chaleur & froideur, qui  
sont cause du sexe, il y a l'industrie  
de nature: car il est possible trou-  
ver quelque femme de plus chau-  
de température que quelque hom-  
me, selon Galien au liufe *de pul-*  
*sibus.*

#### Annotation.

Icelle différence de sexe, n'est  
que différence accidentale, & de-  
position des parties: car selon Ga-

93

*à la Chirurgie Dogmatique.*

lien au liure de *Yn partium*, autant  
de parties & telles à la femelle que  
le masle, differentes de seule situa-  
tion, & quelque peu en figure,  
comme par luy est deduict &  
prouué.

Des choses non naturelles.

Choses non naturelles, sont cho-  
ses qui aduiennent au corps exte-  
rieurement: mais ineuitablement  
ayans vertude conseruer santé, ou  
faire maladie.

Choses non naturelles sont,

L'air qui nous enuironne.

Mouuement & repos.

Boire & manger.

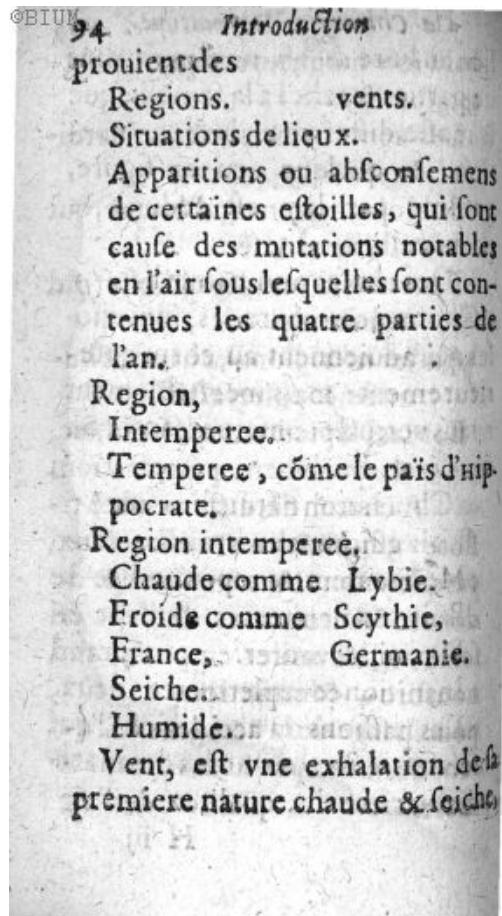
Dormir & veiller.

Inanition & repletion.

Les passions ou accidens de l'a-  
me.

La varieté des qualitez de l'air

H iij



Les vents principaux ou cardinaux sont.

Subsolanus, venant d'orient, qui est chaud & sec.

Fauonius, d'occidēt qui est froid & humide.

Auster meridional, chaud & humide, & putrefactif.

Boreas, septentrional, froid, sec, & prohibant putrefaction.

A chacun desdits vents Aristote assigne deux collatéraux, parquoy sont tous en nombre de douze. Aucuns les diuisent en feize, & les autres en plus grand nombre, comme trente deux, pour l'usage de la nauigation, qui sont nommez par noms des mariners.

Situation de lieu.

Vers midy.

Vers orient.

Vers occident.

Vers septentrion.

Pres la mer.

Pres les lacs, estags, mares, riuieres.

Les qualitez de la terre sont.

Pierreuse, Froide & seiche.

Fangeuse, Froide & humide.

Crasse, Chaude & humide.

Argilleuse, Chaude & seiche.

Les quatre parties de l'an sont,

Printemps, Temperé,

Esté, Chaud & sec.

Automne, Sec, & quant à chaleur & froideur, inegal.

Hyuer, Froid & humide.

Il ne faut receuoir l'opinion des

Almachis.

*OBELUM*  
*à la Chirurgie Dogmatique.* 97  
Almachistes, qui divisent l'an en  
quatre parties égales, & à chacune  
attribuent trois mois: car le prin-  
temps, selon Galien & Hippocra-  
te au premier livre des Épi-  
démies, n'a deux mois complets: mais  
ceste speculation si exacte n'appar-  
tient aux chirurgiens.

Des alimens.

Aliment, est chose qui augmen-  
te nourrit & nostre corps.

Aliment.

Euchyme, qui engendre sang  
temperé.

Cacochyme, qui engendre  
sang, auquel l'un des quatre hu-  
meurs surmonte la proportion  
de la masse sanguinaire tem-  
pérée, & bien propor-  
tionnée.

Aliment cacochyme.

I

Bilieux.

Phlegmatique.

Melancholique.

Breuuage.

Delatif seulement, eau.

Delatif & nutritif, vin.

**Les passions de l'ame.**

Ioye.

Tristesse.

Crainte.

Ire.

Anxieté.

La raison pour laquelle les choses dessusdictes sont appellees passions de l'ame, est par ce que par icelle l'ame souffre, & sont principalement & premierement fondees en elle, comme les qualitez corporelles au corps. Et si ledictes passions font quelque transmutation au corps, ce prouient

**OBITU à la Chirurgie Dogmatique.** 99  
pour la colligance & consentement  
mutuel , qui est entre le corps &  
l'ame, comme dit Aristote parlant  
de la Physiologie. Tout ainsi  
que les affections corporelles &  
qui principalement sont fondees  
en la temperature du corps , com-  
me santé , maladie , chaleur , froi-  
deur, induisent l'ame à consentement,  
comme il appert en l'hom-  
me eschauffé de mouvement, de  
vin , ou autrement, qui est plus  
prompt à ire, que autrement dispo-  
sé, lequel aussi est vne fois plus mi-  
sericordieux, plus hardy ou crain-  
tif de la mort, ou autres choses que  
l'autre , selon la diuersité des dispo-  
sitions corporelles , & des humeurs  
estans en iceluy.

La nature desdites passions euo-  
que ioye, ameine la chaleur natu-

I ij

Tristesse & crainte reuoquent la chaleur naturelle interieurement vers le centre du corps, mais en diuerses manieres: car crainte la reuoque subtilement dedans le cœur, en sorte que aucunefois par son subtil retour en iceluy, elle suffoque sa chaleur naturele & vertu vitale, dont s'ensuit mort. Mais tristesse reuoque lentement la chaleur interieurement.

Ire, est yne ferueur de sang & esprits vitaux, faicté au cœur, de laquelle l'accessoire est appetit de vengeance. De la connoissance de la nature de ces passions, on peut deduire la raison, pour laquelle les femmes meurēt plustost de ioye que les hōmes, qui sont de

OBITU

*à la Chirurgie Dogmatique. 101*

cœur vitil : car vn homme ayant le cœur effeminé, porroit mourir de joye cōme la femme. Vn cœur d'ocques de nature froide, a moindre quantité d'esprits que le chaud: parquoy quād il est dilaté par el foye, ils s'espādent hors de luy, parquoy il est destitué d'iceux, & par consequent de sa vertu. Ce qui ne peut ainsi aduenir au cœur chaud & viril , à raison de la force de la vertu vitale, & de l'abondance des esprits vitaux. Et par l'opposite, tristesse fait plustost mourir l'homme que la femme : car l'homme a le cœur plus chaud , & par tristesse la chaleur est reuoquee lentement dedans iceluy , qu'il desselle & eschauffe de chaleur contre nature. Vray est toutefois que excessive tristesse porte incommo-

I iij

dité à la femme. Et si quelquefois  
a duïenent deux passiōs eōtraires  
à l'homme tout en vn temps selon  
diuers obiects, enluy aura moue-  
mens cōtraires d'esprits, & de cha-  
leur: car combien que selon laspe-  
culation de philosophie vniuerſelle,  
il soit impossible qu'vne chose  
soit meuë de deux mouuemens cō-  
traires, toutefois parlant medicina-  
lement, il est possible qu'vne chose  
ayt deux mouuemens contraires,  
comme proue Galien au liure de  
*Yſu partium*: pourquoy en l'homme  
ayant en vn temps passiōs contrai-  
res, les mouuemēs desdites passiōs  
seront confus en vn.

Des choses contre nature.

Choses contre nature sont cho-  
ses contraires à nature.

Choses contre nature sont,

Maladie.

Cause de maladie.

Symptomes ou accident de  
maladie.

Maladie, est vne constitution ou  
disposition contre nature, qui im-  
mediatement fait lesion, manife-  
ste aux operations.

Au contraire:

Santé est vne constitution selon  
nature, rendant les actions du  
corps humain parfaictes.

Maladie,

Similaire.

Organique.

Commune, qui est solution de  
continuité.

Maladie similaire.

Simple.

Composee.

Maladie similaire simple.

I iiiij

Chaud.

Froide.

Seiche, humide.

Maladie similaire composée.

Chaud & humide.

Chaud & seche.

Froide & humide.

Froide & seche.

Item maladie similaire.

Vniuerselle, comme fiévre.

Particuliere, comme froideur  
de l'estomach.

Materielle, qui est avec humeur  
superflu.

Immaterialle, sans humeur su-  
perflu, comme inflammation,  
appelée par Galien seche.

Maladie organique.

En forme.

En magnitude.

En nombre.

En posture.

Maladie en forme.

En figure , comme si ce qui doit  
estre droit, est faict oblique.

En cauité, comme si les meats sont  
constipez ou estoupez.

En asperité & lenité , comme si ce  
qui selon nature doit estre poly,  
est raboteux , comme l'artere  
trachee , qui quelque fois est  
exasperée par fluxion d'hu-  
meurs.

Maladie en nombre.

Abondant.

Defaillant.

Maladie en nombre abondant ou  
superflu.

i. Du genre des choses naturelles,  
de laquelle la cause est multitu-  
de de bonne matiere , comme  
quand y a fix doigts à la main.

2. Du genre des choses contre nature , comme pierre en la vessie,vers aux intestins, polypus au nez.

Maladie en nombre defaillant,  
Par ablation totale d'une partie.

Par ablation non totale.

Maladie en magnitude.

En la premiere formation.

Apres le part.

Maladie en magnitude , & en la premiere formation.

Quand la partie ou tout le corps est moindre.

Quand elle ou tout le corps est plus grand qu'il n'appartient.

Maladie en magnitude apres le part,

Par croissance excessiue, De quelque partie ou de tout le corps.

Maladie en position.

En position.

En copulation.

Maladie en position.

Luxation d'articles complète ou incomplete.

Enterocèle. Complete ou incomplete.

Epiplocele. plete.

Maladie en copulation.

Par relaxation de ligament, comme en la procidence de la matrice.

Partenfion de ligament , comme soubs la langue , ce qui vul- gairement est dict le filet.

Maladie commune , ou solution de continuité :

En partie similaire.

En partie organique.

Solution de continuité en partie si- milaire.

En l'os fracture,dicté des

**Arabes, algebra.**

**En la chair, vlcere.**

**Au nerf, ruption, ou spasma.**

**Au ligament, apospasma.**

**Solution de continuité en partie organique , est dite auulsion.**

**Des causes.**

**Cause est à l'estre , de laquelle s'ensuit autre chose:ou selon Galie, cause est vne chose qui à quelque effect peut donner aucune partie de sa generation.**

**Cause selon les philosophes.**

**Materielle.**

**Formelle.**

**Efficiente.**

**Finale.**

**Autre diuision de cause.**

**1. Procatattique , ou primitive.**

**2. Antecedente.**

**3. Concause.**

4. Cooperatiue.
5. Coniointe.
6. Par soy.
7. Par accident.
8. Cause, *sine qua non*.
9. Mediate.
10. Immediate.

Cause primitive, est celle qui fait le commencement, puis elle se absente, comme ire, chaleur, froideur, dont seroit prouenuë flévre.

Cause antecedente, est celle qui est induite de la cause primitive, comme abondance de sang d'aliment copieux.

Cause concuse, est celle qui seule peut faire maladie, laquelle toutefois elle fait avec autre cause, comme pierre estant en la vésie, avec ylcere peut faire difficulte.

té d'vriner laquelle elle pourroit faire seule.

Cause cooperatiue , est celle qui seule ne peut faire vn effect: mais elle le peut faire aidee d'autre cause, comme debilité de iointure, ne peut faire maladie qu'articulaire seule . mais elle la peut causer avec superfluité d'humeurs.

Cause conioincte , est celle par la presence de laquelle la maladie est, & quand elle est absente la maladie cesse. Cause par soy , dite en Latin *Causa per se* , est celle qui est ordonnee à quelque effect , & est exprimee , ou nommee par yn nom , denotant la raison par laquelle elle fait son effect : comme chaleur est cause d'eschauffer : & la chose lucide, de produire lumiere.

Cause par accident , est celle

*à la Chirurgie Dogmatique. III*  
qui n'est ordonnee à l'effet qu'elle  
produit , ou qui n'est exprimée par  
vn nom portant la raison pour la-  
quelle elle produit son effet , cōme  
froideur eschauffe par accident; &  
chaleur est cause d'esleuer en haut  
vne chose aussi par accident , & ce  
prouient par l'interuention d'une  
autre cause : car le froid eschauffe  
en faisant occlusion des pores , qui  
empesche l'issuë de la chaleur , & le  
chaud esleue , par ce qu'il ratifie.  
Aussi quād vn effect prouïet d'une  
cause qui n'est ordonnee pour ice-  
luy , elle est cause de luy par acci-  
dēt: cōme faire vne fosse pour plâ-  
ter vn arbre , est cause de l'inuentio  
d'un thresor . Toutefois quelque-  
fois selō Galien , cause par accidēt ,  
est prisne pour cause mediate , &  
cause par soy , pour cause imme-  
diatē.

Cause immediate, est celle entre laquelle & son effet il n'interviennent autre cause.

Cause mediate, à l'opposite.

Des symptomes ou accident.

Symptome.

Généralement.

Proprement.

Symptome généralement, est tout ce qui contre nature auient à nostre corps. Soubs ceste acception, maladie & toutes les choses non naturelles sont contenues soubs symptome.

Symptome proprement ou spécialement, est vne chose contre nature suyuant la maladie, comme rougeur, pulsation, douleur, tension, sont symptomes du phlegmone.

Symptome proprement.

Affection

Affection contre nature.

Action viciee.

Consequant & dependent des  
deux comme retention immo-  
deree d'excremens.

Item symptome.

Necessaire comme fièvre en  
pleuresie le plus souuent auenant,  
comme convulsion en poincture  
de nerf.

Indiferent, comme tous en fié-  
vre,

Rare comme syncope en fié-  
vre.

Ainsi on peut appeller sympto-  
me de santé, comme bon appetit  
ou bonne couleur.

Annotation.

Combien que symptome pro-  
prement soit affection contre na-  
ture suyuant la maladie, comme

K

114 *Introduction*

l'ombre le corps : toutefois exten-  
dant sa signification largement, il  
est encore double.

De santé , comme bonne cou-  
leur , bonne concoction , bon  
appétit .

De maladie , comme est main-  
tenant predict .

Parquoy selon ceste maniere de  
parler , aussi que symptome de  
maladie est vne chose contre na-  
ture , suivant icelle .

Et par ce que le plus souuent  
les causes sont connues par leurs  
effets , par la cognoissance que  
les Logiciens appellent poste-  
rieure , & que symptome est effet  
de maladie , ainsi que maladie est  
effet de sa cause : à ceste raison  
les symptomes nous induisent à  
la cognoissance des maladies , &

lorsil ne sont seulement appellez symptomes, mais signes de maladies. Parquoy chacune maladie a certaine collection, ou concours de symptomes, par laquelle elle est connue & iugee. Mais il faut noter que quand les autheurs ont descrit la collection des symptomes de quelque maladie, ils ont descrit lesdits symptomes d'icelles maladies estans en leur force & estat: car quelque fois en leur commencement elles n'ont tous lesdits symptomes appartenans: parquoy Galien compare avec raison les plantes aux maladies, & les medecins aux iardiniers: car comme les arbres ou herbes naissans de terre n'ont tous les signes qui sont de leur description, comme fleur, fruit, semence, aussi les maladies

K ij

116 *Introduction*

en leur naissance n'ont tous les signes qui par apres sont veus en elles en leur accroissement ou estat: parquoy ne sont lors connus, sinon des Medecins experimentez & de bon iugement. Suiuant ceste theorique , si quelque maladie n'auoit les signes par lesquels sa maladie doit estre connue , le Medecin qui dira le malade n'auoir icelle maladie , ne sera à blasmer : mais si blasme y auoit , plustost seroit-il au cas particulier , qui ne peut estre redigé en art , qui est des choses qui auennent tousiours , ou le plus souuent , & neglige les choses rares , comme choses qui ne peuvent estre reglées par certains theoremes: parquoy pour l'inconstance des choses particulières & indues , les sciences &

SÉRIN

*à la Chirurgie Dogmatique.* 117  
ars de ne descendre jusques à icel-  
les, combien que la pratique, &  
application de leurs theoremes  
soit es choses particulières..

F I N.

K iij





## A P O L O G I E P O U R L E S Chirurgiens.

*Contre ceux qui publient qu'ils ne se  
doivent mestre de remettre les  
os rompus & desmis.*

**L**E vulgaire depuis  
quelques années  
tient vn e opinion,  
que ie dois avec  
verit é , plustost nô  
mer erreur populaire , que les  
**Chirurgiens** ne se douent in-

gerer de remettre les os rompus ou desmis , & qu'il faut renouyer toute ceste pratique à ceux qu'on appelle renoüeurs, rabilleurs, restaurateurs. Je me suis tousiours moqué de cela, & en plusieurs bonnes compagnies ay souuent fait voir le contraire, fondé sur des raisons assez viues , & sur l'experience ordinaire. Mais ayant recogneu en ce voyage de Sauoye , que j'ay fait avec sa Majesté , que quelques vns vouloient donner authorité à ceste opinion , & s'en feruit comme d'une loy , la faisant tout doucement glisser parmy les seigneurs de ceste Cour. J'ay pensé qu'il estoit nécessaire de faire voir au public , combien sont foibles les fondemens sur

lesquels elle est appuyee. Neces-  
faire ( dis-ie ) pour l'honneur de  
toute la Chirurgie , & pour ma  
deffence particulière. Toute la  
Chirurgie y a interest , pour ce  
qu'on veut oster & eclipsier de  
sa iurisdiction , deux de ses plus  
belles parties , qui sont les fra-  
tures & luxations : parties si no-  
bles , que les plus grands Mede-  
cins & les plus celebres autheurs  
qui ont escrit de la Chirurgie , se  
sont pleu à l'esclairer & ampli-  
fier. Quant à moy , outre ce qui  
est du general estant du corps ,  
& faisant profession de la Chi-  
rurgie , i'y suis poussé par des rai-  
sons particulières : on m'a vou-  
du calomnier & accuser de temé-  
rité & d'imprudence , pour auoir  
en la presence d'un renoueur

oſg

osé remettre vne iambe rompue,  
le desiré qu'un chacun voye que  
je le pouuois & deuois faire : &  
afin qu'on en sache le subiect, je  
raconteray fidellement & en peu  
de mots la verité de ce qui s'est  
passé.

Sa Majesté ayant le seiziesme  
du mois de Nouembre, remis le  
chasteau de Montmeillan en son  
obeissance, sur l'aduis qu'il eust  
que le Duc de Sauoye, avec son  
armee descendoit le mont sainct  
Bernard, se resoult de luy aller  
au deuant, & avec vn temps ex-  
tremement froid, s'achemine à  
la Roche, & de là s'en va reco-  
gnoistre l'armee ennemie, qui  
estoit logee, & comme retran-  
chée dans vn vallon inaccessible,  
où ayant seiourné quelque iour, y

L

laisſa Monſeigneur le Comte de Soiſſons, avec le ſieur de Lefdi-  
guieres, & vne bonne partie de ſon  
armee, & fe refoult de ſ'en aller  
à Beaufort, qui eſt vn autre paſ-  
ſage par où l'on pouuoit atta-  
quer l'ennemy, où eſtoient logez  
Monſeigneur de Montpenſier,  
& Monsieur le Duc d'Espernon,  
avec l'autre partie de l'armee.  
Celle iournee fuſt fort longue  
& ennuieufe à vn chacun, pour  
l'incommodité du chemin qui  
eſtoit fort eſtroit, & extrême-  
ment glissant, accompagné de  
precipices effroyables, de sorte  
qu'on eſtoit constraint d'aller la  
pluspart du temps à pied. Or en-  
tre autres le Seigneur de Sour-  
deac, homme assez cogneu en  
ce Royaume, tant pour le rang

de sa maison, que pour les services signalez qu'il a fait à cette Couronne, & qui est pour cette occasion fort aimé & favorisé de sa Majesté, voulant fuir de ptes le Roy, par vn malheur cheut sous son cheval, & se rompit la jambe. On crie de tous costez au secours, chacun recherche & appelle Martel, on le conduit avec beaucoup de peine au logis. Là se trouuent vn peu après M. l'arrét chirurgien du Roy, & vn tenuiteur. I'y accouf à ce bruit, & ayant receu le commandement de sa Majesté de le panser, que m'apporta le Sieur du Laurens son Medecin ordinaire, il commence à faire mon appareil, & dis aux deux autres qu'ils couppassent la botte & descou-

L ij

urissent la jambe, le tout estant  
préparé ic m'approche pour re-  
cognoscer la fracture, ic trouue  
que les deux os estoient rompus  
au bas assez près des cheuilles, &  
comme ic me disposai à panser le  
malade & remettre la fracture,  
le renoueur me dit tout haut que  
ic m'oste de là, & que ce n'est  
point mon mestier. Je replique  
que ic le scay & dois faire: &  
apres auoir vn peu contesté à  
mon grand regret, au prejudice  
du malade, & à la veue de plu-  
sieurs assistans, ic remets fort bien  
la fracture. Sur ceste dispute &  
contention le bruit court par tout  
que j'ay tort, & vient iusques aux  
oreilles de sa Majesté. Voilà la  
vérité de ce qui s'est passé. Qu'un  
chacun donc juge par là, si estant

I

le plus vieux de la compagnie en-  
voyé de la part du Roy, & en ayât  
eu le cōmandement expres, estant  
depuis tant d'annees experimen-  
té en ceste matiere, ayant guery  
vne infinité de fractures, tant sim-  
ples qu'avec playe, si dis-je, ce n'e-  
stoit pas de mon devoir de remet-  
tre la fracture dudit Seigneur de  
Sourdeac, & cependant plusieurs  
se sont scandalisez de ce qu'un  
renotieur estant présent, i'ay vou-  
lu faire ceste operation, croyans  
qu'il n'appartient qu'aux seuls  
renoüeurs de remettre les os  
rompus ou desmis. Je veux main-  
tenant faire voir à vn chïcun  
que les Chirurgiens doivent &  
peuvent aussi bien remettre les  
fractures & luxations que ces ra-  
billeurs.

L iiij

La Chirurgie estant vne des plus nobles & belles parties de la Medecine , tant pour sa certitude ( car ses operations sont assurées ) que pour auoir été du temps des Grecs , exercee par les Princes & grands Seigneurs , avne fort grande estendue , & contient beaucoup plus de choses que le vulgaire ne s'est imaginé . On la divise ordinairement en cinq parties . La première traite des tumeurs que le commun appelle apostomes , qui sont maladies en grandeur & qualité augmentée . La seconde est des playes , qu'on definit solution de continuité recente & sanguinolente faictes aux parties molles . La troisième des ulcères , la quatrième des fractures qui appartiennent aux os , & la dernière des luxa-

*de Chirurgie.* 127  
tions , quand les os sont hors de leur place & situation naturelle. Puis donc que ces deux parties sont comprises dans l'estendue de la chirurgie , & ont besoin de l'operation manuelle , pourquoy est-ce qu'on les voudra aujour-d'huy bannir de la iurisdiction du Chirurgien?

C'est vne chose toute assurée que les plus celebres auteurrs qui ont escrit de la chirurgie , ont tou-siours fait vn traicté particulier des fractures & luxations. Hippocrate en a fait des liures si admirables que i'ay souuent ouy dire à de grands personnages que ce sont les plus parfaictz , & les plus accomplis de tous les siens. Car auat que parler de l'os rompu ou desmis, il fait yne belle description de

L. iiiij

los, & enseigne quelle est la forme, situation, grandeur, conne-xion, monstrant par là que qui-conque se veut mestre de remettre les os, doit auoir vne parfaicte cognoissâce de leur nature. Apres cela il explique toutes les diffé-rences des fractures & luxa-tions, & en fin il enseigne les moyens de les remettre. Ces liures ont esté trouuez si beaux que Galien qui a esté vne secon-de lumiere en la Medecine, les avoulu esclaircir & illustrer de beaux commentaires qui ont esté reueus par Vidus Vidius, & depuis mis en langue Françoise, pour estre publiez parmy tous ceux qui font profession de la chirurgie. Je demanderois volontiers si ces liures sont parti-

culierement dediez aux renoüeurs.  
Ne les lit on pas ordinairement  
aux escholes de chirurgie & pour  
quel autre subiect , finon pour  
leur apprendre la façon de remet-  
tre les os?

Davantage pourquoi est-ce  
que dans nos cabinets nous te-  
nons des scelets qu'on appelle  
anatomies seches? Pourquoi est  
ce que nos Docteurs prennent  
la peine de nous lire , & interpre-  
ter le liure des os , si ce n'est pour  
nous apprendre les maladies qui  
attuent aux os , & les moyens de  
les guerir? Galien tout au com-  
mencement du liure des os , a  
fort bien expliqué cela. Il faut  
dit il , que le Medecin ayt vne  
particuliere cognoissance de la  
nature des os , de leur quantité

& qualité, car comment pourra-t-on remettre un os en sa place, s'il ne sait quelle est la situation naturelle? Tout ce qui est en la Médecine (dit il) a pour but ce qui est selon nature. Qui doncques pourra mieux remettre les os, & guérir leurs maladies, que ceux qui ont vne parfaictte cognoissance de leur nature, i'entens de leur figure, quantité, substance, situation, connexion, articulation, parties, comme apophyses, epiphyses?

I'adousteray encore vne autre raison, que si le Chirurgien traîte les fractures compliquées avec playe, tumeur, ulcere, il peut à plus forte raison, & avec plus de facilité panser les fractures simples: or est-il qu'aux grands fracats des os qu'ise font des coups

de pistolets, d'arquebuses & du canon mesme, on n'a recours qu'aux bons Chirurgiens. Nous l'auons veu en la personne de Monsieur le Baron de Terme , au siege de la Feire , qui eust vn coup de canon à la jambe, qui lui brisat tous les os. on ne courut point aux renoueurs, on vint à nostre secours, & fust tres-bien pansé par Monsieur Portal, premier Chirurgien du Roy, & par moy avec l'assistance de Messieurs de la Riuere & du Laurens.

Je scay bien qu'on pourra alleguer que la Chirurgie ayant plusieurs parties , & ne pouuant estre exactement cognue & pratiquée en toutes , par vn homme seul , il est plus raisonnable de laisser les tumeurs , vlcetés &

OBIMUM

132                  *Apologie*

playes aux Chirurgiens , & les  
fractures & luxations aux re-  
noüeurs. Ainsi me souuiens auoit  
leu & ouy dire autrefois que les  
Chiturgiens & Operateurs estoient  
distinguez selon la diuersité des  
parties du corps. Les vns se mes-  
loient seulement de guerir les  
yeux & estoient nommez oculis-  
tistes , les autres s'amusoient à  
refaire les nez , comme encore  
pour le iourd'huy en Calabre il  
y en a qui ont ceste seule prati-  
que en vslage , les autres s'adon-  
noient à tirer la pierre de la ves-  
sie , & de ceux la parle le diuin  
Hippocrate , en son serment so-  
lennel , protestant de ne s'en mes-  
ler iamais , mais d'en laisser tou-  
te la practique à ceux qu'il ap-  
pelle experts. Il semble donc

que ceste cognoissance de remettre les os rompus ou desmis, appartient plustost aux artisans particuliers qu'on nomme renoueurs, qu'aux Chirurgiens qui sont assez empeschez à apprendre les autres parties de la Chirurgie.

Mais ie leur respondray en vn mot qu'il est aujourd'huy autant necessaire au bon Chirurgien, de traicter vne fracture, comme de panser vne apostume ou vne playe, ma raison est toute claire. La Chirurgie a este fort cherie & estimee des Rois & grands Seigneurs, pource qu'elle leur apportoit du soulagement aux blesseures, & du temps de ce siege tant renommé de Troye, Podalyrius & Machaon, ont este fort

134      *Apologie*  
honorés, pource qu'ils se mesloient  
de panser les playes , de sorte qu'il  
semble que la plus noble partie de  
la Chirurgie , & qui fait plus re-  
chercher le Chirurgien , soit celle  
qui traite les playes. Or est-il que  
la plus part des playes & blesseu-  
res que nos soldats reçoivent au-  
jourd'huy aux armées , estant fai-  
tes par des bastons à feu , sont  
accompagnées de fractures &  
brisures d'os. Il faut donc que le  
Chirurgien aye la cognoissance  
parfaictte des fractures , ou bien  
qu'il mene tousiours en crouppe  
& qu'il tienne vn renoueur pendu  
à sa ceinture , à fin que lvn remet-  
te la fracture & l'autre panse la  
playe.

Mais qu'est-il de besoin d'alle-  
guer toutes ces raisons , veu que

s'experience ordinaire nous fert dvn tēmoignage tres-asseuré? Combien y a il de Chirurgiens en France qui sçauent fort bien remettre vne fracture , & qui ont vne parfaicte cognoissance des bandages , qui est le point principal de ceste pratique. Il ne seroit point seant que ie misse moy-mesme en auant vne infinité d'expériences que i'ay faites sur des bras & des iambes rompues sans playe,& avec playe , les enuieux peut estre n'y adiousteroient point de foy. Ie me contenteray d'alleguer deux histoires arriuees en mesme temps & à la veue de toute la Cour , pour confirmation de mon dire. Le seziesme iour de Nouembre le Roy estant party de Mont-meillan avec yn temps ex-

136      *Apologie*  
tremement froid , les chemins  
estans fort glissants, le Baron de la  
Glette lieutenant de la compagnie  
de Monsieur le Duc d'Eguil-  
lon , tomba & se rompit le bras  
tout net, nonobstant cela il ne lais-  
soit pas de suiuire sa Majesté , pour  
l'enuie qu'il auoit de le servir sur  
le bruit qui courroit par tout de  
la bataille , mais sa Majesté en  
estant aduertie , luy commanda  
de se retirer & de se faire panser:  
on cherche des Chirurgiens par  
tout. Je me rencontray là de bon-  
ne fortune , & pensant prendre  
vn sac de cuir plein de remedes,  
que ic porte ordinairement à l'ar-  
çon de la selle , pour les accidens  
soudains qui peuuent arriver , ic  
treuuue que quelque bon com-  
pagnon l'auoit emporté , croyant  
qu'il

qu'il y eust quelque chose de meilleur. Je ne demeure point pour cela court, ie fais promptement coucher le malade à terre sur des manteaux, ie prends vne vieille seruiette qu'vn des siens portoit pour en faire des bandes & des compresses. Je me saisis d'une bouteille de gros vin, qu'vn valet portoit, & ayant trempé mes compresses dans ce gros vin ( car d'attendre du vinaigre & de tous ces astringens qu'on a accoustumé d'vser, il n'y auoit point d'apparence estant eloigné de tous secours ) ie pansis fort bien le bras, & n'ayant point d'esclisses ie fis soudain rompre le fourreau d'une espee, & pour le reste des bandes ie me seruy de jarretieres. En fin i cu-

M

say de telle industrie , & remis à bien ceste fracture qu'il s'en alla à Chambery , sans sentir aucune douleur , & pour ce que ic luy auoys conseillé de faire voir son bras à vn honneste Chirurgien dudit lieu , il ne manqua pas de le luy montrer. Ledit Chirurgien luy ayant demandé s'il y sentoit quelque douleur , & ayant fçeu du malade qu'il n'en auoit point , fust d'aduis qu'on n'y touchast point en fin ledit Baron seiourne quelques iours , & voulant s'en aller à Lyon , le Chirurgien fust d'aduis de faire le second appareil . Ayan donc descouert le bras , & le voyant tout vny , il croyoit qu'il n'y auoit point eu de fracture , & si le Gentilhomme ne l'en eust assuré , il en eust aucunement douté . Voir

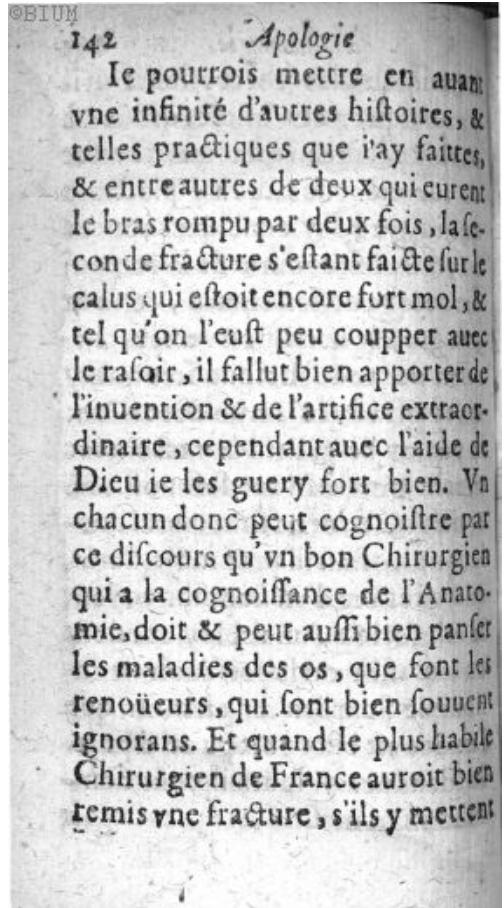
ia comme en pleine campagne,  
desnué de tous secours & des reme-  
medes ordinaires , i'ay fort bien  
remis ce bras rompu. L'autre hi-  
stoire est de mesme temps , cest à  
dire quatre iours apres le Sieur de  
Sourdeac , s'estant rompu la iam-  
be, comme i'ay desia dit , i'eus co-  
mandement de sa Maicsté de l'al-  
ler panser. Je la remis fort bien &  
au bandage , i'y apportay quelque  
chose de particulier , car ie me  
mocque de ces rabilieurs ordinai-  
res, qui ayant mis la iambe en vne  
posture , veulent contraindre le  
malade de ne la bouger iamais  
dvn lieu : ie les accommode de  
façon qu'il leur est loisible de re-  
muer la iambe & la tourner tan-  
tost çà, tantost là : & en cela i'ap-  
porte beaucoup de soulagement

M ij

au malade. Je me ris aussi de ceux  
la qui pensent , quand on a remis  
vne fracture , si le malade sent  
quelques douleurs , que la fractu-  
re n'est pas bien remise : & quoy  
ne voyent ils pas ordinairement  
qu'une simple cheutte , vne legere  
contusion , si elle se fait aux par-  
ties sensibles, nerueuses & mēbra-  
neuses à accoustumé d'apporter  
de grandes douleurs : pourquoy  
donc là où outre la contusion il y  
a vn fracas des os , ne sentira quel-  
que fois le malade des douleurs  
extremes , encore que la fractu-  
re soit bien remise ? Or pour reue-  
nir à mon propos ayant pansé  
ledit Sieur pour le premier ap-  
pareil , on ne fut pas d'aduis d'y  
toucher que le iour qu'il vou-  
lust partir pour s'en aller. Là se

*de Chirurgie.* 141  
trouuerent les Sieurs de la Ri-  
niere , premier Medecin de sa  
Maiesté , recogneu par tout ce  
Royaume pour sa rare doctrine  
& singuliere experiance , & du  
Laurens Medecin ordinaire , qui  
par ses graues discours , & par  
ces beaux escrits est assez co-  
gneu par tout. Lesdits Sieurs dis-  
ie , ayans veu la iambe debandee ,  
& voyant l'esgalité qui y estoit , iu-  
gerent tres bien qu'elle auoit eſté  
bien remise , & ne furent pas d'ad-  
uis qu'on oſtaſt le premier deſfen-  
ſif , qui estoit d'un linge bien deſ-  
lié : de sorte qu'on rebanda là deſ-  
ſus , & mist on l'apresdinee ledit  
Sieur de Sourdeac en chemin , qui  
depuis s'est bien porté , & espere  
que dans peu de iours il commen-  
cera à marcher.

M iij



la main, il s'reuuent tousdours qu'il  
y a quelque petit osselet qui n'est  
pas bien remis. Je raconteray sur  
ce subiect vne histoire plaisante  
que i'ay veu. Il y a quelques années  
qu'un Gentilhomme de Norma-  
nie tomba de son cheual, & le fit  
vne grande contusion vers les che-  
uilles du pied, sans toutefois qu'il y  
eust ny fracture, ny dislocation:  
je pansay ce Gentilhomme avec  
tout le soing qu'il me fust possible,  
& ne peus si bien faire, que la dou-  
leur ne le trauaillat vn mois durât,  
quelques vns de ses voisins voyant  
la longueur du mal, luy mettent  
en fantasie qu'il falloit auoir yn re-  
nouïeur qui estoit au païs, & que  
l'os deuoit estre rompu ou démis.  
Je fus aduerty du tout par le Gen-  
tilhomme mesme, & apres l'auoir

asseuré sur mon honneur qu'il n'y auoit point de mal à l'os , ie fus d'aduis qu'o fistvenir ce renouement & pour faire cognoistre sa suffisance , ie prens l'autre iambe du Gentil homme , ie la bande & mets vn grand emplastre sur la cheuille , luy disant qu'il feignist d'auoir son mal là. Mon homme arriué , desbande la iambe , ote l'emplastre & commence à secoier la teste , disant qu'il ne s'estonnoit pas s'il auoit de si grandes douleurs , veu qu'il y auoit deux petits os qui estoient hors de leur place. Le Gentil-homme le prie d'y aduiser bien de pres , d'autant que Martel l'auoit fort assuré qu'il n'y auoit rien de démis ny de rompu , il replique que si , en fin l'impatience prend ce Gentil-ho-

mc&amp;

me & commence à dire à l'autre qu'il estoit vn affronteur, & le fit chasser de là. Voyla comme il y a de l'abus par tout. Je n'entends pas pour tout cecy taxer les habiles renoüeurs, i'en cognois à Paris, à Rouen, & en plusieurs autres lieux de fort experimentez, & ausquels ie m'asseurerois bien. Je ne parle que de ces glorieux & nouueaux venus, qui ne pensent rien de bien fait que ce qui a passé par leurs mains. Et pour conclure ce discours, ie soustiens contre tous ceux qui m'ont voulu calomnier, que ie n'ay point temerairement ou imprudemment fait de remettre la iambe de Monsieur de Sourdeac, en la presence d'un renoüeur, d'autant que i'estoys fort assuré de le pouvoir bien faire,

N

& que sa Majesté me l'auoit commandé. Le succès qui est très-heureux en rend vn assuré tesmoignage.

¶ Paradoxes tres-Veritables sur  
la pratique de Chirurgie.

**D**Epis le temps que ie commence à practiquer ie confessé auoit fait vne infinité de fautes, pource que ie faisois comme les autres, & me fendois sur ceste vieille erreur qu'il faut suiure le grand chemin des vaches: mais la longue experience m'ayant rendu sage, ie me suis retiré de tout plein d'opinions que la pluspart des Chirugiens tiennēt pour le iourt d'huy, & pource que nous ne sommes pas seulement nays pour nous,

je penferois faire tort à la poste-  
rité si je ne leur descourois ce  
qu'en pratiquant, j'ay trouué tres-  
véritable. Je mettray donc quel-  
ques sentences en avant que j'ap-  
pelle Paradoxes pour estre eslo-  
gnees de l'opinion vulgaire.

Premier Paradoxe.

**L**es playes de testes ne doi-  
uent estre si souuent descou-  
vertes.

Explication.

**L**A pratique ordinaire est de  
descouvrir la fracture qui est  
à l'os de la teste aussitost qu'il y en  
a quelque apparence, on fait vne  
grande incision en croix, & des-

N ij

couure on de l'os plus qu'il ne faut. Apres on a accoustumé de descouvrir, c'est à dire de panser vne ou deux fois le iour les playes de teste. Je dis que la fracture simple de la teste se peu guerir sans estre descouverte, & que le moins qu'on peut penser les playes de teste, c'est à dire les monstrer à l'air, c'est le meilleur. Ce sont deux points que ie veux prouver: quant au premier ie dis que comme aux autres os vne simple fente, sans qu'il y ait playe à la chair, se remet par l'aide seule de la nature, aussi aux os de la teste pourueu que rien ne presse la dure mere, la simple fracture se remettra & qu'il ne fera de rien de la descouvrir ny de faire vne incision. Hippo-

crate semble confirmer ceste opinion en son liure des playes de teste, & Vidus Vidius aussi en son commentaire, comme fait aussi vn Medecin Italien nommé Arceus, ic l'ay souuent pratiqué & m'en suis bien trouué. A Rouen vn garçon de la coissene du Roy, eust vne grande fracture à la teste, tous mes compagnons estoient d'aduis de décourir l'os, i'opiniastray seul au contraire, & mis leulement vn bon emplastre sur la teste, que i'y laissay hystiours entiers sans le bouger. Il guerit parfaitement & se porte bien pour le iourd'huy. Quand à l'autre point ie dy qu'il ne faut point si souuent panser les playes, pource que lors que le medicament commence à faire

N iiij

150 *Apologie*  
son effect tu l'ostes, & puis l'air ex-  
terior offence merueilleusement  
les os, empesche la suppuration  
qui est vn ouurage de la feule cha-  
leur naturelle, laquelle tu fais ex-  
haler par ceste si frequente def-  
couerte, empesche la regeneration  
de la chair, & du cailus qui se  
doit faire.

*Second Paradoxe.*

**L**'Os de la teste descouvert,  
doit estre le plus prompte-  
ment couvert qu'il se pourra &  
ne faut tousiours attendre l'exfo-  
liation.

*Explication.*

C'Est vne erreur bien grande  
d'attendre que l'os s'exfolie,  
& de le charger de ces gros ron-  
deaux de charpy qui sont durs  
comme bois , ie dis qu'il le faut  
promptement couurir de sa chair,  
& que plusieurs blessez meurent,  
attendant que l'exfoliatiō se fasse:  
Or i'enseigneray vn moyen propt  
& assuré pour couurir l'os , il faut  
prēdre le trepan avec son aiguil-  
le & faire plusieurs petits trous qui  
penetreront iusques au diploe , tu  
verras incontinent par ces petits  
trous sortir & renaistre la chair qui  
recoeuriraton os . I'ay souuent fait  
ceste pratique, & avec vn heureux  
succés. Et puis pourquoy veux tu

N. iiiij

que l'os s'exfolie touſſours ſ'il n'eſt  
gaste & alteré ce qui l'altere & qui  
le noircit eſt l'air exterieur , &  
pourquoy le preſentes tu ſi ſou-  
uent à l'air laiſſe-le , couvert de  
ton medicament , & le couvre le  
plus promptement que tu pourras  
de fa chair. S'il eſt fort noircy &  
comme pourr y , i'adououē qu'il le  
faut oſter , pource que le vif & le  
mort qui diſſerent en eſpece ne  
peuuent compatis enſemble: mais  
ſ'il demeure en fa blancheur eſga-  
lité & poliſſure , comme tu le peux  
faire demeurer,couvre le quant &  
quand par l'artifice que ie t'ay en-  
ſeigné.

*Troisième Paradoxe.*

**L**es maladiés des yeux qui ſont  
en grand nombre , ſe peu-

*Explication.*

En'est pas sans raison qu'an-  
ciennement on auoit desti-  
né des Medetins pour les yeux, &  
qu'aujourd'huy cela s'obserue en-  
core , on les nomme Oculistes,  
ource que l'œil est subiet à vne  
infinité de maladies qui passent  
bien le nombre de cent. Or la  
pluspart de ces maladies se font  
par defluxion , d'autant que l'œil  
est proche d'une grande source,  
d'une grande glande , i'entens le  
cerveau qui est le siege du froid  
& de l'humide , ayant la substan-  
ce moelleuse , sa figure disposee

à receuoir & la situation haute  
l'œil d'autre costé est dur , tem-  
peremment froid , tout compo-  
té en ses principales parties  
d'eau , de verre , de cristal , de for-  
te qu'il reçoit aisément la des-  
charge du cerveau : de la vien-  
nent les inflammations , les lat-  
mes continues , les brouillats  
& nuages qui couurent la veue ,  
la confusion & impureté des hu-  
meurs . Or ie dis que toutes ces  
maladies qui ont vne cause ante-  
cedente se guerissent par vn seul  
remede qui est le cautere . Je sçay  
bien que les anciens , & les moder-  
nes ordonnent vne infinité de  
collyres , eaux , pouldres , vn-  
guens , mais ie suis de l'aduis d'un  
vieux praticien , qu'il faut appli-  
quer tous ces remedes avec le  
coude ,

Le cautere euacue & destourne peu à peu ceste humeur superfluë qui se iette sur l'œil , de sorte que ce qui teste à l'œil, qu'on appelle en termes vulgaires , cause conioncte , est facilement dompté par la nature qui est celle (comme dit Hippocrate au second de ses Epidemies) qui guerit les maladies. Or ce cautere se peut appliquer en plusieurs endroits. Il y en a qui l'appliquent au dessus de la teste, vers la conionction des deux sutures , les autres au derriere, entre la premiere & seconde vertebre: mais moy estant instruit par l'experience & les grandes pratiques que l'ay faictes & fais tous les iours, je les applique au derriere de l'oreille , à ceste peti-

te cauité qui y est. Le Lecteur ne trouuera point, outre l'experience qu'il pourra faire quand il luy plaira, mes raisons mauuaises. En ceste partie, i'entends au derrière de l'oreille, ou bien près de la, nature a logé de certaines glandes pour receuoit la descharge du cerveau, le commun les appelle emonctoires, de sorte qu'aux maladies du cerveau nous voyons que la nature fait souuent des crises par ceste voyelà, faisant des tumeurs qu'on nomme parotides. Le Medecin doncquès qui est ministre de la nature, & qui la doit imiter le plus qu'il peut, doit pour la descharge du cerveau appliquer son cautere auprès de ceit emonctoire. Dauantage il est tout certain que les veines qui vont à l'exc

rieur de l'œil, du front, des temples viennent de la iugulaire externe, laquelle passe par derriere l'oreille, de sorte qu'appliquant le cauterre bien pres de ceste veine, tu la descharge, & coupe le chemin à l'humeur qui monte. J'ay veu vne infinité de personnes qu'ontenoit pour deplorées, qui auoient de grandes tayes à l'œil, de chairs superflues qui leur coqueroient tout l'œil, guerries par ce seul remede, les vniuersels toutesfois ayans precedé, lesquels ie laisse toufiours à messieurs les Medecins.

*Quatrième Paradoxe.*

**A**Vx playes d'harquebuse, & des bastons à feu, voire aux autres mesmes, il n'est pas bon

158. *Apologie*  
d'y mettre toufiours de tentes.

*Explication.*

**L**a pratique ordinaire est de mettre en toute sorte de playe de tentes, pour la tenir ouverte & empescher que la matiere ne se retienne. Mais moy au contraire ie tiens que les tentes seruent plustost d'empeschement, & apportent de grands accidens qui rendent apres les playes plus difficiles à guerir. Premierement ces grosses & dures tentes, fermans entierement l'orifice de la playe, empeschent que la matiere ne sorte, & qu'il ne se face aucune exhalation des vapeurs pourries, de sorte que la matiere croupissant, fait bien

souuent des sinuosites aux parties faines, outre cela il arriuue, que ces grosses tentes faisant dilatatio des parties blessees, qui sont bien plus sensibles que les faines, pource qu'elles sont despoüillees de leur couverture naturelle, qui les defendoit des iniures externes, ces tentes dis-ie causent de grandes douleurs, la douleur fait attraction des esprits, & des humeurs, les humeurs arriuantes à la partie foible, en plus grande quantité qu'il ne faut, font vne inflammation, à laquelle suruient souuent vne fieure, & en fin la mort. Nous auons veu aux guerrrs du Dauphiné, de Sauoye, & en Languedoc mesmes, vne secte de Chirurgiens qui pansent les blessez sans douleur. J'ay esté curieux de scauoir

de quel artifice ils visoient , l'ay trouué qu'ils n'ont point d'autre finesse que de ne mettre point de tentes. Cependant ils se glorifient d'estre inuenteurs de ceste nouvelle façon de pratiquer . & tout le monde sçait en ceste Cour qu'il y a plus de quinze ans que ie crie apres cela. L'adiousteray aux deux premières raisons ceste troisième , que ces grosses & dures tentes pressant l'artere qui doit battre librement , empeschent que l'esprit vital ne reluit pas bien à la partie , de sorte que la gangrene s'y met ordinairement. L'allegueray sur ce propos ce que i'ay veu , yn Gentil homme de qualité auquel pour auoir voulu trop ferrer vne veine & artere , qui estoient ouvertes , la gangrene se mit au bras

&amp;

& mourut. Qu'un chacun donc soit aduisé aux bandages, & aux tentes. Je veux bien cependant aduertir les Chirurgiens, qu'il y a certaines playes, ausquelles les tentes sont nécessaires, comme à celles de la poitrine, i'entends s'il y a quelque partie interne blessee, pource que la matiere s'evacue plus aisément par l'ouverture, que par la bouche, & mesme nous sommes contraints d'ouvrir les Empyiques par le costé, pour en sortir le pus: de facon que je condamne ceste nouvelle seete, qui tient qu'il ne faut jamais mettre de tente.

*Cinquième Paradoxe.*

**L**A plus grande partie des playes, se peut guerir par un O

Simple remede qui est , ou l'eau  
commune, ou l'huile.

*Explication.*

IE ne double point qu'vne in-  
finité de Chirurgiens ne trou-  
uent estrange ceste proposition,  
& qu'ils ne me reprochent &  
que iadis on reprochoit à ceux  
qui vouloient guerir toutes les  
maladies par vn collyre : mais  
l'experience que i'en ay faict,  
& la vérité qui a plus de force  
que tout , me contraignent de  
soustenir ce Paradoxe. Je dis donc  
que les playes se peuvent gue-  
rir par vn simple remede qui est  
ou l'eau , ou l'huile. Quant à l'eau  
toute pure , & nullement mix-  
tionnée , ic l'ay il y a quinze ou

seize ans, assez proné en vn petit discours qui est imprimé sous mon nom, auquel a voulu contredire vn Chirurgien de Vendosme nommé Dionise, lequel pour toute raison n'allegue finon qu'il ne l'a iamais ouy dire ny veu practiquer, comme si nous estions si miserables qu'il ne nous fust pas permis d'inuenter quelque chose de nouveau. Nous sommes, dit le bon Guidon, sur le col du Geant, c'est à dire nous voyons ce que nos peres ont veu, & voyons par dessus eux quelque chose, mais il y a certaines personnes qui ont la ceruelle teincte en escarlate, & quand ils ont vne fois chaussé quelque opinion, il est malaisé de la leur oster. Ils met-

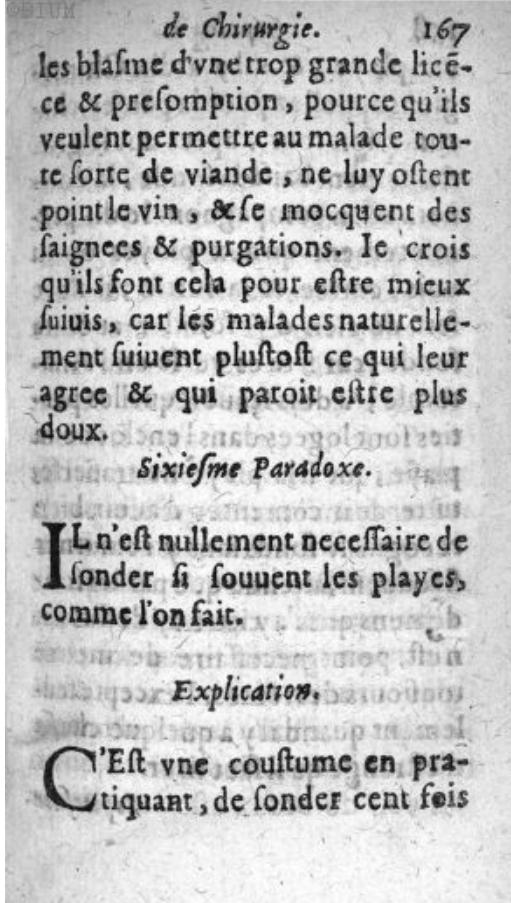
O ij

tent tousiours en auant la coustume, & moy ie croy que c'est vne espece de tyrannie , d'alleguer seulement la coustume, si elle n'est appuyee de quelque raison. Je dis donc encore vne fois, que i'ay traite plusieurs playes avec l'eau seule , & estant aux armees , depourvu de tout autre remede , & enay veu des succez tres-heureux. D'en dire toutes les raisons , ie n'y suis pas tenu : car combien voyons-nous d'effets desquels la cause est incognue aux plus grands personnages , & à ceux qui ont employé tout leur aage, à l'estude de Philosophie ? Mais ie pense qu'un des principaux moyens pour haster la guerison des playes, est de la faire bien nette : or est-il que l'eau la nettoye , & deterge bien fort.

L'eau par sa froideur empesche l'inflammation , tempere l'ardeur des humeurs , les repousse ailleurs , & sert d'un repercuſſif : ioint que l'eau est un corps charnu , reunis la chaleur , laquelle eſtant le principal instrument de l'ame , & de la nature , hante la ſuppuration , ſi elle ſe doit faire , fait la regeneration de la chair , & en ſomme , ſi il y a quelque chose d'eftrange ou d'ennemy , le chaffe . Quant à l'huile commune , je croy qu'elle ſert , pour ce que c'eſt une eſpece de baulme , qui a de l'amitié à la nature , & ie tiēſque tous remedes qui peuvent conſeruer la tempeſtature de la partie , & fortifier la nature , font des effets admirables , & contraires . Combien voyons nous d'emplaſtres , d'onguens ,

O iii

d'eaux qui seruent à des malades contraires , qui arrestent le sang , & qui prouoquent , qui attirent & repoussent , qui eschaufent & refroidissent ? N'est-ce pas pour ce qu'ils ont vne tem- perature semblable à la nostre , & vne affinité à la nature , de sorte qu'elle se rend en fin maistresse , & encore qu'elle ne soit apprise de personne , fait toutesfois les choses comme si elle estoit sçauante , & guidee par la raison. Il y a en Languedoc, Dauphiné , & Prouence , vne secte de Chirurgiens , comme i'ay desa- dit , qui guerit toute sorte de playes , avec l'huile seule , & la fueille de chou. Je ne m'oppose point à leur pratique , veu qu'on en voit de beaux effets. Mais ic



vne playe , & s'il y a dix Chirurgiens appellez pour la panser, chacun a son tour , apres avoir gracieusement baisé la sonde , la donnera à son compagnon. Je dis premièrement qu'aux playes où tu vois l'entrée & la sortie , il ne te fera de rien d'y fouiller avec ta sonde , car si tu es versé en l'Anatomie , tu dois scaudoir quelles parties sont logées dans l'enclos de la playe , que si la playe ne trauersé , tu te dois contenter d'auoir bien recognu le fond sans y retourner si souvent , attendu que par les sondemens que i'ay iecté ey dessus , il n'est point nécessaire de mettre tousiours des tentes. L'excepte seulement quand il y a quelque chose d'estrange qu'il faut tirer.

Septiesme

## Septiesme Paradoxe.

C'Est vne erreur au couppe-  
ment des bras & jambes, de  
rapprocher le cuir & le coudre,  
& de ne veuloir se feruir du cau-  
tere.

## Explication.

Ignorance pleine de cruaute, de  
rapprocher le cuir d'un membre  
couppe, par le moyen d'une gros-  
se esguille, & faire quatre grands  
points avec un gros fil bien redou-  
ble. Et quoy, t'estonnes-tu si le  
malade sent des douleurs insup-  
portables, tu as scie-ton os qui est  
rude & inegal, tu appuyes la peau  
qui est vne partie sensible sur l'os, &

P

fais attrition par ce moyen de toutes ces parties. l'ay veu souuent faire ceste pratique, & l'ay permis à mon grand regret, pour n'estre tenu de mes compagnons homme bigearre, & peu sociable; mais vn iout ie fus constraint de crier, on auoit coupé la iambe à vn capitaine, & auoit on ramené la peau de ceste façon. Ce pauvre homme crooit sans cesse, & sentoit de grandes douleurs, on luy appliquoit des cataplasmes anodins, mais tout cela pour neant. Enfin l'impatience me print, & comme on le vouloit penser, ie iecte tous ces cataplasmes, & coupe les points d'esguille qu'on auoit fait en mesme temps la douleur s'appaissa, & ne sentit plus ces violences. Quant au cautere, ie dy qu'a-

pres auoir coupé vn bras ou vne  
jâbe & sié l'os, il est nécessaire de le  
cauteriser tu égales l'os, tu fais l'ex-  
foliation, & entretiens la chaleur  
naturelle de la partie. Au contraire  
si tu laisses quelque inegalité  
en l'os, la regeneration de la chair,  
& la cicatrisation ne s'y feront ja-  
mais si bien. Je te donneray vn  
exemple familier pour te faire cõ-  
prendre cela. Ceux qui se meslent  
d'anter ou de greffer, apres auoir  
sié l'ante avec vn siot qu'ils appelle-  
rent, prennent vn ferrement bien  
trenchant, & avec iceloi polissent  
ce qui a esté sié, de peur qu'il ne  
demeure aucune inegalité, car s'il  
demeure en l'ante quelque inega-  
lité, ne t'attends pas qu'elle puisse  
jamais prendre: ainsi en pourrons  
nous disc des os.

P ij

*Huitième Paradoxe.*

**L**es bras & les jambes doivent être couppez bien près des ioinctures.

*Explication.*

**L**'Opinion commune est de coupper les membres loin des ioinctures, pour ce que les playes des ioinctures sont le plus souuent mortelles. Mais ceste raison me semble bien foible, d'autant qu'en couppant les ligamens, les nerfs, les tendons qui s'insèrent ordinairement près des ioinctures pour les mouvoir, ie ne fais point de playes, ie les coupe du tout, & oste la continuation qu'ils ont

avec leur principe, de sorte qu'il ne faut point craindre la convulsion. Galien écrit en plusieurs endroits que si un nerf ou tendon n'est qu'à moitié coupé, qu'il le faut couper du tout, & que c'est le seul moyen d'empêcher les accidens. Pourquoy donc craindras-tu de couper la jambe, ou le bras près de la jointure, puis qu'en coupant du tout les tendons, les nerfs, les ligamens, tu evites le danger des convulsions?

*Neufiesme Paradoxe.*

**L**es bras & les jambes ne doivent estre coupées le iour mesme de la blesseure, si ce n'est qu'elles ne tressent à rien.

P 117

*Explication.*

JE n'approuve point ceste pratique de vouloir coupper vn membre , le mesme iour de la blesseure , pour ce que i'en ay veu arriuer de grands inconueniens , & la raison y est toute evidente . Le malade est fort estonne du coup , son imagination fort troublee , les esprits tous esmeus , de sorte quil ne peut porter vne si grande operation . l'ayme mieux les laisser reposer vn iour , les preparer avec des remedes cardiaques & les laisser assurer . Tu me diras que la gangrene s'y pourra mettre . Mais ic t'estimeray bien pauvre Chirurgien , si tu ne la fçais empescher pour vn iour . Pour moy ic n'en vis

iamais arriuer le premier iour  
qu'vn braue & honnest  
Gentil-homme qui estoit au Roy,  
nommé Monsieur Dalen. Il auoit  
esté autrefois bleffé d'une harque-  
buzade à la cuisse , qui luy auoit  
emporté vne partie des vaisseaux,  
il en guerit , mais la partie devint  
maigre , & comme en atrophie.  
Quelques années apres estant à la  
Haye , il fust bleffé en la même  
partie , d'un coup qui luy emporta  
le reste des vaisseaux , c'est à dire  
des veines & arteres , de sorte que  
le même iour la gangrene s'y  
mist , pource que les esprits qui  
douuent la vie , & conseruent la  
chaleur naturelle de la partie , n'y  
pouuoient estre conduits , leurs  
canaux ayant esté coupez & bri-  
sez.

P iiiij .

## Dixiesme Paradoxe.

Pour la guerison de la verole,  
il n'est pas bon de tenir les  
malades si enfermez.

## Explication.

EN la guerison de la verole ils  
se commettent vn million  
d'erreurs , que ie ne veux pas à  
present descouvrir. Le remets  
tout cela à vn plus ample & plus  
particulier discours que i'en ay  
fait, où ie monstre & enseigne le  
moyen de bien suer & commo-  
dement , le moyen de bauer , cest  
à dire de prouoquer le flux de  
bouche , sans vser de l'argent vif,  
& tout plein d'autres iolies in-

nentions. Je me contenteray icy de dire que ceux qui frottent & font suer les verolez, ont grand tort de les mettre dans des cachots , où durant quinze iours ils ne laissent aucun air nouveau. Et quoy ne voyent-ils pas que les sueurs & vapeurs pourries qui sortent du malade, infectent l'air , & que le malade venant à respirer ce mesme air infecte de nouveau son poulmon , & par consequent les esprits naturels , vitaux & animaux qui s'engendrent de l'air respiré? I'ay accoustumé de purifier bien la chambre , d'y faire entrer yn air nouveau en ouurant les fenestres, & de peur que le malade ne sente ceste si soudaine alteration , ie l'enferme seulement dans son lict , & peu à peu l'accoustu-

*Onzième Paradoxe.*

**Q**uand on a opiniō que quelqu'un est infecté de la peste, & que tous les signes y paroissent, si la tumeur ne se présente, on la doit & peut faire venir par artifice.

*Explication.*

**L**A peste ayant son essence en l'infection, & pour rriture maligne des esprits & des humeurs, n'a point de plus singulier remede que celuy qui chasse du dedans en dehors. & loin des parties nobles ceste infection. C'est pourquoi la nature se sentant at-

taquee de ce venin le chasse , & s'en descharge aux parties les plus viles , & plus foibles , qui sont les glandes appellees du vulgaire emunctoires , pource qu'elles servent d'esgout , & de cloaque aux parties nobles . Le cerveau a son emunctoire , qui est derriere l'oreille . Le coeur l'a au dessous de l'aisselle . Le foye aux aines . Aussi voyons nous que la peste se manifeste a vn de ces trois endroits , par quelque tumeur que le peuple appelle bosse . Or s'il arrive que la nature se treuve empeschee , & qu'elle ne se descharge point en ses glandes , il ne faut point douter , que le venin demeurant au dedas , ne se rende le maistre . Le Medecin donc qui la doit imiter , & qui doit estre son aide , doit attirer .

ces humeurs, & vapeurs infectees,  
& à la peau , & aux emunctoires : à  
la peau avec vesicatoires & ven-  
touses , aux emunctoires avec des  
cauteres , non point communs,  
mais de ceux qui en peu de temps  
font vne tumeur grosse comme  
vn œuf , & ouvertent en même  
temps la tumeur : de sorte que ce  
chemin estant tracé à la nature,el-  
le s'efeuille & se descharge par là.  
J'ay l'inuention de ces cauteres, &  
les ay fait voir à tout plein de mes  
amis qui ne le vouloient croire. Je  
ren donneray la descriptiōn avec  
la methode que ie promets , de la  
curation de la verole.

*Douzième Paradoxe.*

**L**es vnguents qui sont proposés pour consommer les carnositez qui s'engendrent dans le canal de l'urine, appellé *Uretra*, ne doivent estre portez par la bougie.

*Explication.*

**P**lusieurs me blesseront de vouloir corriger ce qui est de la pratique ordinaire, & qui est approuvé par les plus scuans. Mais je veux qu'ils sachent que Dieu m'a fait naistre François, c'est à dire franc & libre, & que je m'appelle aussi de mon nom François. Je dy donc que de mettre

182. *Apologie*

l'onguent au bout de la bougie,  
c'est faire bien peu d'effet : car il  
faut que ce bout passe tout le long  
de la verge avant qu'il vienne au  
lieu de la carnosité, de sorte qu'il  
engresse tout le chemin & s'en  
rend bien peu au lieu malade. Je  
te veux donner vne autre inuen-  
tion , ayes vne furingue qui aye le  
bec vn peu long & courbe au  
bout, mets y par le bout l'onguent  
qui soit de consistence mediocre,  
& iette le tout doucement , tu le  
conduiras iusques au lieu de la  
carnosité , sans toucher aucune  
autre partie , & garde toy bien  
d'irriter & chatoüiller par trop ces  
parties, pource que la gangrene s'y  
met aysement.

... au contraire si il est oblique  
ou court trop saob qd'ol ral

Treziesme Paradoxe.

**L**A suppression d'vrine vient souvent sans qu'il y aye aucun empeschement au canal , ny au col de la vessie , soit par carnosité , soit par pierre , & lors sucçant par le bout de la sonde l'vrine , le malade guerira .

*Explication.*

**I**E n'entreptens pas icy d'apporter toutes les causes de la suppression d'vrine , ie laisse ce discours aux Medecins. Je diray seulement , encore que ie ne sois que Chirurgien , & que ie ne sçache point de Grec ny de Latin , que iav veu mourir vne infinité

184 *Apologie*

de personnes d'vn suppression  
d'vrine , qui n'auoient ny pierre  
dans la vescie , ny carnosité , ny  
rien qui bouchat le canal de l'v-  
rine. Que sience temps la ieuſſe  
ſceu vn remède que depuis i'ay  
pratiqué heureusement , ie croy  
que i'en eufſe ſauué pluſieurs.  
Ceste suppression vient bien sou-  
uent d'vn foibleſſe , ie ne ſçay fi  
ie la dois nommer paralysie , ou  
relaxation des fibres transversales  
de la vescie, de forte que ces fibres  
qui ſont dediees pour l'excretion,  
ne ſe retirant point comme elles  
doient , ſont cause de cete re-  
tention. Cela arriuant , la vescie ſe  
remplit , & ſtend , l'vrine remon-  
te & regorge d'as les veines , ſuffo-  
que le malade. Le moyen de tirer  
l'vrine dehors eſt de mettre vn ar-  
galic.

*de Chirurgie.* 185  
galie dans la vescie , & puis suc-  
cer avec la bouche , incontinent  
l'urine viendra & sortira toute  
jusques à vne goutte , par cest ar-  
tifice qui est de mon inuention , tu  
sauueras le malade .

Jeusse adiouste vne infinité  
d'autres sentences & belles pra-  
ctiques que l'ay veües , si le temps  
& le lieu me l'eussent permis . Ex-  
cuse donc Leëteur , la rigueur du  
temps , pource qu'il m'a fallu  
composer cecy dans les monta-  
gnes , & vne infinité d'occupa-  
tions qui me sont survenues : &  
espere que ie te feray bien iost  
voir chose qui te contentera . Pa-  
voy vn discours chez moy de la  
pleuresie que ie desirroy il y a long  
temps de te faire voir . Mais estant  
eloigné de ma maison , & n'a-

Q

yant pas la memoire assez heuren-  
se pour me resouuenir de beau-  
coup de particulaitez , ie le re-  
mettray à vne autre fois. Je diray  
seulement en passant , qu'en ceste  
espece de maladie , Dieu s'est vou-  
lu servir de moy pour conseruer  
le plus grand & le plus genereux  
Roy que la terre porta iamais:  
C'est ce grand Henry de Bourbon  
que tout le monde admire pour  
les vertus & rares perfections que  
le Ciel luy a liberalement departi,  
que toute l'Europe craint & re-  
doute pour sa valeur , accompa-  
gnée d'un heur extraordinaire,  
que i'attribue non point à la for-  
tune , mais à sa prudence & vigi-  
lance : que toute la France cherit  
& ayme , comme cestant son libe-  
rateur & conseruateur. Il luy ar-

riua l'annee quatre vingts & dix  
à la Motte Freslon, qu'apres auoir  
pris beaucoup de fatighe pour  
secourir vne place qu'on tenoit  
assiegee , appellee la Ganache,  
comme cela luy est ordinaire, il se  
trouva saisi d'yne douleur de co-  
sté avec fureur continuë , difficul-  
té grande de respirer , en somme  
c'estoit vne vraye pleuresie. Le me-  
trouue pour lors seul aupres de  
sa Majesté ( i'entens sans Mede-  
cin & sans Apotiquaire. ) Je voy  
d'heure à autre augmenter le mal,  
elle m'appelle & me dit , Martel  
je n'en puis plus, n'attendez point  
les Medecins, ouurez moy le co-  
sté que je sens plein d'apostume,  
outitez moy tout à cest'heure du  
sang : i'obeïs promptement à ce  
commandement , & sans atten-

Q ij

189 *Apologie*

dre autre aduis , comme il sembloit estre necessaire pour la qualité du malade , ie suiuy ce conseil salutaire . Dieu asseura ma main tremblante , ie saignay promptement sa Majesté , & tiray la quantité de sang que ie ingeois raisonnable . Lors la respiration se rendit plus libre , la pleure se suppura & ietta l'apostume par la bonche , & au septiesme iour qui est le Prince & le Roy de tous les critiques , arriuua vne crise à ce grand Roy , par vne sueur vniuerselle qui emporta la fiévre . De sorte qu'il m'arriuua quasi mesme fortune qu'à Critobule Chirurgien tres renomé . Philippe Roy de Macedoine pere de ce grand Alexandre , ayant été blessé d'une flesche pres de l'œil , & le fery cestant demeuré , ap-

pella son Chirurgien Crotobule, &c  
luy commanda d'oster le fer. Le  
Chirurgien se trouuant seul crai-  
gnoit de faire ceste operation : en  
fin pour soulager son Maistre, tira  
le fer dextrement, & rendit la san-  
té à son Roy. Tous les Macedo-  
niens le vindrent caresser, l'philip-  
pe luy fit des honneurs & le retint  
touſiours près de ſa personne. Pa-  
reille chose m'arriva en celié ma-  
ladie, ie traictay le Roy par ſon co-  
mandement, & apres la guerison  
ie fus chery & caressé de tous ſes  
ſerviteurs : ſa Maiesté depuis m'a  
fait l'honneur de ſe ſeruir de moy  
en pluſieurs occasions. Je prie à  
Dieu de tout mon cœur qu'il le  
vueille conſeruer longuement  
pour le repos de celié Eſtat, qu'il  
luy augmente ſes benedictions,

Q. iii.

qu'il luy donne bien tost pour le  
comble de son bonheur, & pour  
le contentement de tout son peu-  
ple, vne belle & bonne lignee: &  
qu'il me fasse la grace de luy pou-  
voir continuer longuement mon  
tres-humble seruice.

F I N.





*CONDVITE DU  
faict de Chirurgie.*

*Des Indications.*

**C**omme i'estois en propos peu apres Noël dernier passé, de ne plus faire leçon publique de Chirurgie, jusques à quelque tēps, qui me sembleroit plus commode, afin de vaquer cependant à autres miennes estudes particulières, comme les esprits des personnes se recreent & desennuyent de la diuerſité des occupations, & aussi qu'il

192      *Conduite du fait*  
est raisonnable de laisser quelque-  
fois les affaires d'autrui pour les  
siennes: mes auditeurs, les compa-  
gnons Chirurgiens etudiants à  
Tours, honnêtes jeunes hom-  
mes, pleins de desir d'apprendre,  
me sont venus prier de ne les abâ-  
donner du tout, ains leur conti-  
nuer la lecture encore pour cest  
an. En quoy voyant leur affection  
tant bonne, ay consenty, ce que ne  
leur ay peu refuser honnestement.  
Car nous ne deuons pas estre tant  
auaritieux de nostre profit, que la  
taison n'emporte de nous, que de-  
uions relachier aucunefois quel-  
que chose de nos affaires, pour  
estre attentifs au profit d'autrui,  
s'il est ainsi que Dieu mesme le co-  
mande, & nous monstre & ensei-  
gne que nous ne sommes pas du  
tout

tout nais pour nous mesmes. Et  
pource leur ay promis de conti-  
nuer de leur lire, non seulement  
cest an, ains tousiours tāt que l'op-  
portunité & la commodité de ce  
faire ne me sera ostee, ce que dau-  
tant plus volontiers ie fay, que i'y  
pren plaisir, non seulement pour-  
ce que ie voy qu'ils ont bon cou-  
rage, mais aussi pource qu'ils ont  
yne certaine façon gentille entre  
eux, & quasi comme vne petite  
police, laquelle i enten que les au-  
tres compagnons Chirurgiens ob-  
seruent és autres bonnes villes de  
France, elisant vn d'entre eux pour  
leur superieur, qu'ils appellent Ab-  
bé, auquel ils donnent vn lieute-  
nant, faisans leurs conseillers d'aut-  
res : constituans quelque autre  
pour receveur & procureur de

R

194      *Conduite du fait*  
leur communauté, établissant au-  
tres offices & certaines loix, pour  
règler les compagnons, les con-  
traindre à l'étude, & entretenir en  
leurs devoirs. Et de sia estois sur la  
derniere lecture de cest hiver, &  
sur le terme de me reposer, quand  
à la priere susdicte ils ont adiousté  
ceste-cy, que ie fusse content re-  
duire par escrit, auant que les lais-  
ser aller sur ma promesse, la ma-  
niere de demander & respondre  
de la cure des ulcères, comme i'ay  
accoustumé de les instruire, en  
leur lisant le traité de la même  
matière, conteau és troisiesme &  
quatriesme liures de la méthode  
curatiue de Claude Galien : esti-  
mans parce moyen que ie ferois  
vn grand auantage à eux & aux au-  
tres compagnons étudiants, pour

ſçauoir bien examiner ceux qui voudront à l'aduenir commencer de pratiquer ladite cure des ylceres. Ce que i'ay trouué fort bon: aussi pource que ce traité eſt la meilleure partie de la Chirurgie: & veritablement ie l'ay reduit en forme de demandes & réponſes, ainsi qu'ils m'ont demandé: & ay introduit l'un d'entre eux, comme celuy qui m'a ſemblé plus ſçauant, & deſia exercité en cest art, deuſant avec moy de ceste matiere: & le commencement de nostre deuis eſt tel. A. Nous auons bonne enuie, ſeigneur docteur, d'entendre encore vne fois de vous, par maniere de répetition, tout ce que vous nous auuez montré ces deux mois derniers paſſez, de la conduite de la cure des ylceres, en nous

R. ij

lisant les troisième & quatrième  
liures que Cl. Galien a compoſez  
de la méthode qu'il faut ſuivre à  
guarir les maladies : & voulons  
bien vous prier de nous faire tant  
de bien, ſi vous avez loisir, & il ne  
vous ennuie. D. Compagnon &  
amy, y'a il chofe, qui me donne  
plus de contentement, que de voir  
apprendre quelque bonne chofe  
de moy ceux qui m'ont eleu pour  
leur maître, amellement en l'e-  
ſtat & exercice qui m'est commun  
avec eux? Or ay-je quelque peu  
de loisir, encore en ce temps-cy,  
que les matinees me font données  
pour vaquer aux eſtudes des let-  
tres: & la viſite ordinaire des ma-  
lades ne m'a oſté la commodité  
de ce faire à icelle heure : & enco-  
re excepté ladite viſite, il n'y a

heure du iour en laquelle ie ne voulusse mettre mes plus grandes occupations derrière ceste vostre affection tant honnesté. A. Vous netrouerez donc pas mauvais que comme vous avez accoustumé de nous interroger sur les leçons que nous avez faites; semblablement à mon tour je vous interroge des mesmes choses, par maniere d'essayer si j'auray bien retenu ce que nous avez montré, & si j'ay été bon disciple. D. Vraiment ie le trouueray bon ainsi, & me plaist fort bien. Car par ce moyen ie cognoistray que n'avez rien oublié de ce qu'avez apprins, & vous entendrez par ordre ce que demandez. A. Vous nous avez enseigné, comme Galien, apres auoir es deux premiers liures de

R iiij

198     *Conduite du fait*  
la methode de guarir les mal-  
adies, declaré sommairement quel-  
le doit proceder par indication,  
disputant brauement contre les  
Empiriques, & tous ceux qui qua-  
rissent à l'aduenture, incontinent  
est venu au troisiesme à declarer  
particulierement par quelles indi-  
cations ladite methode doite estre  
conduite: auquel il dispute fort &  
ferme contre les medecins de la  
seete dvn nommé Thessalus, les  
quels n'ont suiuy en la cure de tou-  
tes maladies, qu'yne indication  
vniuerselle prinse de l'essence de  
la maladie: & pour les confuter, a  
prins au commencement l'exem-  
ple de la cure des ulcères, en la  
quelle selon leur diuersité a mon-  
tré, estre besoin de prendre plu-  
sieurs & diuerses indications.    E

U R

source que de là vous avez commencé de nous faire leçon de Chirurgie, il m'a semblé que je vous doy demander premièrement, qu'est-ce que Chirurgie, quelle partie elle est de medecine, puis venir à enqueter des indications, tant en general qu'en especial, de la cure des vlcères, suivant toutes les autres choses qui vont apres par ordre, selon que nous auons appris de vous. Qu'est-ce doncque Chirurgie ? D. C'est vn'art & habilité de guarir, ditte en Grec Therapeutique, acquise par science & vlage, laquelle guarit les bosses & enleueutes outrenaturelles, les playes & vlcères, les frossures & brissemens des os, les dislocations & desjoints desdits os. C'est en ces quatre gen-

R. iiii

200 *Conduite du faict  
res de maladie, & non outre, s'e-  
tend le fait du Chirurgien. A.  
Quantes parties sont de medeci-  
ne? D. Cinq. A. Quelles? D. La  
premiere est nommee des Grecs  
Physiologie, laquelle explique les  
choes naturelles de l'homme , &  
les choses appartenantes à l'entre-  
tenement de la nature d'iceluy : la  
seconde est dite Pathologie , &  
Ætiologie, c'est à dire, qui traite  
les genres des maladies & les cau-  
ses d'icelles : la troisieme est ap-  
pellee Semiologie , laquelle par  
certains signes les fait cognoistre:  
la quatriesme s'appelle Prognostique ,  
laquelle devine les euene-  
mens des maladies, & ce qu'on en  
peut esperer ou craindre: la cin-  
quiesme & derniere se nomme  
Therapeutique , cest à dire , cura-*

*de Chirurgie.* 201  
tue, laquelle enseigne les moyens de remédier aux maladies, & ce qu'il faut faire pour les guérir. En toutes ces parties doit s'exercer le Chirurgien, & les auoir devant les yeux en la cure de chaque maladie. A. Combien y a-t-il de parties de la Therapeutique? D. Trois : Pharmacie, qui traite des medecines : Chirurgie, des operations manuelles : Diete, du regime. A. Comment se doit traiter la Therapeutique ? D. Par methode. A. Qu'est-ce que vousappelez methode ? D. C'est comme vne conduite & royale seure pour parvenir à quelque intention : & à la vérité, c'est (dit Galien) tout ce qui est contraire à experience. A. Y a-t-il plusieurs especes de methode, & qui sont elles ? D. Au-

202 *Conduite du fait*  
cunes sont propres à traitter les  
sciences, & sont de parties entrois  
genres, sçauoir, quand on traite  
lesdites sciences par voye, ou de  
composition, dire en Grec Syn-  
thétique, en allant de simple à  
composé, ou de dissolution, ap-  
pelée des Grecs Analytique, con-  
traire à la precedente, ou de diui-  
sion & definition, que lon nomme  
Horistique en Grec: lesquels gen-  
res de methode Galien a com-  
pris en vn petit liure, qu'il a es-  
crit de l'ordonnance & establis-  
sement de l'art de medecine. Les  
autres especes de methode appar-  
tiennent à toutes choses & affai-  
res, qui sont au maniment des ho-  
mes: comme vn pourroit dire la  
methode & conduite de bastir &  
approprier vn logis, la methode &

conduite du labourage , la methode & conduite du fait de marchandise, de la guerre ou d'autre chose.  
A. Quelle est la methode Therapeutique & voye seure de guarir?  
D. Celle qui conduit & guide par indications. A. Que vaut à dire Indication , qu'est-ce ? D. Les medecins vsent de ce mot , qui est propre à eux , & hors de l'usage commun du vulgaire. Car il faut conceder à chacun estat & mestier certaine façon de parler , qui n'est pas commune aux autres. Les fauconniers ont certain langage , qui leur est propre : aussi ont les mariniers , les laboureurs , les soudats , les artisans , pareillement les Philosophes & gens de lettres parlent de leurs sciences en autres termes que le commun peuple.

204 *Conduite du fait*

Ainsi nous appellons Indication en medecine, comme vne enseigne que le medecin se met deuant les yeux, pour aduisir quel remede il doit prendre pour guarir ou preseruer la personne : tout ainsi comme les enseignes des hostelleries monstrent qu'on y loge les hostes, ou qu'il y a du vin à vendre, & les boites ou bassins pendus aux boutiques des barbiers & chirurgiens donnent à entendre, que lleans en fait la barbe, ou guarit les playes.

A. Comment guide par indications la methode de guarir ? D. En deux manieres, sçauoir, par le moyen de les trouuer, & par le moyen de s'en aider.

A. Qui est le moyen de les trouver & s'adresser deuant les yeux?

D. La science & industrie de bien  
departir & diuiser. A. Suyuant  
donc cest art de diuision, de quā-  
tes especes d'indications s'aide le  
medecin à trouuer les moyens de  
guarir: D. On les peut diuiser &  
separer en deux manieres: mais la  
plus commune est de trois es-  
pecies, en diuisant chacune d'i-  
celles en plusieurs particulières.  
La premiere est des choses natu-  
relles: la seconde, des choses non  
naturelles, c'est à dire, hors de  
l'essence naturelle de l'homme: la  
tierce, est des choses contre natu-  
re, iacoit que Galien reduise les  
deux premiers en vne, au chap-  
vij du troisième liure de sa me-  
thode. A. Que nous indiquent &  
enseignent les choses naturelles?  
D. Qu'elles doivent estre conser-

206 *Conduite du fait.*

uces par leur semblable : & de ce genre l'indication est appellee Conseruative , combien qu'elle serve à la cure . A. A quel scope & intention s'adressent les indications des choses non naturelles , c'est à dire , qui autrement sont naturelles , mais hors de la substance de l'homme ? D. Elles se rapportent quasi aux indications des choses naturelles d'iceluy , & nous indiquent presque mesme fin . A. Que nous est indiqué & signifié par les choses contre nature ? D. Qu'elles doivent estre ostées ou prohibées par leur contraire . Et telles indications sont de deux genres . Car si elles sont prises des causes extérieures & primitives nō permanentes , pour ce qu'elles nous admonestent de nous préserver , sont dites

de Galien preseruatiues, au chapi-  
tre troisieme du liure quatriesme  
de sa methode. Combiē que ledit  
docteur n'ose les appeller propre-  
ment indications. Mais si elles s'ot  
prisées de l'essence de la maladie,  
ou des causes interieures, tant an-  
tecedentes que coniointes d'icelle,  
sont véritablement & proprement  
nommées curatrices, A. Combien  
& qui sont les especes des Indica-  
tions prisées des choses naturelles,  
que vous appellez conseruatiues?  
D. Elles sont plusieurs. Les vnes  
regardent à la force & vertu de la  
persōne : pour laquelle conseruer  
bien souuent faut laisser la cure prin-  
cipale. Les autres ont la veue à la  
température & complexion naturelle du  
corps, de laquelle icelles prénēt le  
nom, faisant considerer si le corps

208     *Conduite du fait*  
est chaud , ou froid , ou sec , ou hu-  
mide simplement : ou s'il est chaud  
& humide tout ensemble , ou chaud  
& sec , ou froid & humide , ou froid  
& sec : davantage s'il est choléri-  
que , ou melancholique , ou fleg-  
matique , ou sanguin . Aucunes ap-  
partiennent à son habitude , en re-  
gardant s'il est delicat , mince , de  
petite corpulence , ou robuste ,  
charnu , & quarré . Aucunes sont  
propres de la nature & comple-  
xion de la partie où est le mal , de  
laquelle partie on tire plusieurs  
aduis & indications : comme de sa  
substance , si elle est similaire ou  
organique (ces mots sont propres  
de l'art de medecine . ) De la simi-  
laire on regarde si elle est chaude ,  
froide , seiche , humide : ou chau-  
de & seiche , chaude & humide ,  
froide

froide & seiche , froide & humide , & si elle est molie com me la chair , dure comme l'os , moyenne comme le nerf . De l'organique , si elle est principale & noble , ou seruante & moins noble , ou non noble du tout . Pareillement on prend indication de son habitude , ou pour mieux dire comme Aristote , de sa puissance ou impuissance naturelle : comme du sentiment agu & delicat , ou hebeté & lourd , ainsi que Galien escrit en sa methode au liure quatriesme , chapitre septiesme . Item de son essence & composition , c'est à sçauoir , de sa forme , figure , magnitude , nombre de ses parties , de sa colligance , & semblablement de sa situation , finablement de son action & ylage . Car de toutes

S

210      *Conduite du fait*  
ces choses se doivent prendre in-  
dications en la cure du mal, qui ad-  
uiêt en ladite partie, pour la con-  
seruer en son naturel, luy étant ce  
qui est contre naturel. On pourroit  
cōprendre en ce premier genre  
d'indicatiōs celle qui est prise du  
sexe, pource que c'est vne chose  
presque naturelle. H. Combien  
font, & quelles les indications des  
choses non naturelles, & qui sont  
hors de la substance de la personne?  
D. Elles font pareillement de plu-  
sieurs especes. Car les vnes sont  
dites de l'aage, qui est vne chose  
s'approchant aux naturelles : au-  
tres portent le nom des choses qui  
sont d'utout hors la nature de l'ho-  
me, c'est à sçauoir, de l'air, tant ce-  
luy de la natuité & au païs, que ce-  
luy de la demeure & qui est habi-

tué de la personne : semblablement de la saison de l'année gardant sa température : aussi de l'éducation & accoustumance. Desquelles choses , ainsi comme si elles estoient naturelles , c'est à dire , de la substance naturelle du corps de la personne , l'intention & le but est de les conseruer , & ne döner à la personne chose à elles cōtraire . A . S'ensuit-il par cela que lesdites indicatiōs des choses susdites , tāt naturelles que presque naturelles , & celles qui sont hors de la nature & essence de l'hōme , ne tendent à autre fin , sinō à conseruer icelles par leurs semblables ? D . Il ne s'ensuit pas , car elles sont aussi considerees & prises en intention de scauoir & aduiser , si on peut ufer de mesmes medicemens & mesmes

S ij

212 *Conduite du fait*

moyens de guarir vne mēme maladie en la diuersité & difference des choses susdites. Par ainsi d'ocques elles sont aussi, nommées catatrices. Car elles nous font entendre & distinguer la diuersité de la cure d'vn mēme genre de maladie en diuers respects, & selon la difference des complexions des corps, des parties du corps, de l'âge, de l'accoustumance, de la saison & des autres choses susdites, desquelles elles sont indications & enseignes : & nous donnent à penser outre cela qu'il aduent aucunefois que la maladie mēme, non seulement n'est guarisable en toutes complexions de personnes, en tout sexe, en toutes parties, en tous âges, en toutes saisons, en tous airs, en toutes cou-

stumes & façons de viure : mais aussi ou elle seroit guarissable , ne seroit par mesmes moyens. Car à la vérité ils sont aucunes parties & aucunes personnes , aucun air, & aucunnes saisons ou dispositions de temps , ou vne mesme maladie n'est guarissable , & és autres se peut guarir. A. Cela croy ie bien. Car i'ay souuent oy dire que l'ulcere des poulmons , ou de la partie nerueuse du diaphragme , ou du dedans de la vescie , ne se peut guarir , ne le chancre ulcéré du polype qui est au nez , pour le regard de la partie , & n'y a pas remède à la gale Neapolitaine inutile en vn homme melancholique , pour le regard de la complexion: & vaut tant l'indication principale du regard de la region & d'un

S iii

214 *Csnduite du fait*  
pays, que plusieurs dient qu'vn  
faite en la teste au sein de Naples  
ou de Rome, mal aisément se gua-  
rit. Que diray-je de l'aage, que  
beaucoup de maladies ne se gua-  
rissent es vieux, qui sont guarissa-  
bles es ieunes g̃es? Il est ainsi: &  
le diuin Hippocrates escrit assez  
de choses s̃éblables, quā il dit au  
liure sixiesme, Aphorisme sixies-  
me, que la frenesie au dessous de  
quarante ans ne se guarit point: &  
au liute second, Aphorisme deu-  
xiesme, les longues maladies de  
vieillesse, & le mal des reins, & de  
la vescie, l'enroueure, la tous, la  
courte halene, & plusieurs autres  
maladies de vieilles gens, les accō-  
pagnent à la mort: & quant à l'en-  
droit des parties, les chancres oc-  
cultes ne se guarissent, sinō à grāde

peine, ou plustost nullement : quāt à la saison , il est assez clair , que la fieurē quarte entracinee , ne se guarit point en hyuer , & bien peu la quotidiane : & ainsi on peut iuger des autres indications . A. Mais de celles qui sont guarissables , non toutefois par mesmes moyens , ic desireroys cela estre esclarcy , & par les menus , & à la verité ie l'entendray mieux , si ie vous interroge en ceste maniere : Voicy vn homme de complexion froide & seiche & melancholique , attenué , de petite corpulence , accustomed & nourry ès estudes , demourant ès lieus solitaires , en pays froid & mal sain , en maison obscure & mal plaisante , ysant de gros régime , lequel a la fieurē tierce en hyuer , ou vn ylcere

216 *Conduire du fait*  
avec flegmon aux yeux , ou bien  
quelque autre maladie vniuerselle  
ou particuliere. Voicy vn autre  
homme d'autre aage,d'autre com-  
plexion naturelle , d'autre corpu-  
lence & habitude de corps , d'au-  
tre accoustumance , d'autre regi-  
me , d'autre demeure , ayant la  
mesme maladie , ou en tout le  
corps, ou en la mesme partie,mais  
en autre temps : ladite maladie est  
**elle** guarissable par mesmes mo-  
yens , en lvn comme en l'autre?  
D. Non. Car il y a grande diffe-  
rence en toutes indications , tant  
des choses naturelles que non na-  
turelles. A. Or ne mettons pas  
tant de differences ensemble,n'en  
prenons qu'une en chacun exem-  
ple , & posons le cas , que toutes  
les autres choses sont semblables  
&

& s'accordent. Voicy vn homme & vne femme, qui ont vne mesme maladie vniuerselle, comme la fievre, ou vne autre particuliere: sera elle guarie en lvn comme en l'autre? D. Non: parce qu'ils sont de diuerse temperature, à cause du sexe. A. En vn corps mol & delicates ou mince, & de rare contex- ture, la maladie est elle guaris- able par mesmes remedes, qu'en vn corps dur, robuste & charnu? D. Non: car autant de difference d'habitudes de corps, autant de medecines differentes. A. Vne sickerie de mesme espece, ou vn vi- cere, ou vn autre mal se guarit il en vn flegmatique, comme en vn cholérique, en vn corps sec, comme en vn de temperature humi- de? D. Il n'est possible. Car telle

T

218 *Conduite du faict*  
est l'indication prise de la complexion de la personne, qu'autant qu'ils sont de complexions du corps differentes, autant de remedes differens. A. Parlons de la difference des parties. Deux hommes se trouuent de mesme complexio de corps, & qui se ressemblent au reste, ayans vn mesme genre de maladie en diuerses parties: est celle à guarir en lvn comme en l'autre? D. Vous pouvez penser que non, quand elle seroit encore en vn mesme homme seul. Car autant de parties, autant de remedes propres à icelles: & autant que sont de choses à considerer, tant en partie similaire, que organique, autant sont d'indications d'icelles, & par consequent autant de medicaments à elles conuenables. Car l'ylceur

des yeux ne se guarit comme celiuy des oreilles: le flegmon en la gorge ne se guarit comme en vne autre partie : on ne fait repercuſion d'iceluy au commencement aupres de la partie noble , comme au loin d'elle . la ſolution de continué ne se guarit en partie nerveufe , comme en partie charnuë , en partie feiche , comme en partie humide. A. Que diroſſons nous de l'indication de la faſon? Il ſe trouue vne même maladie en mēmes parties , ou en mēmes complexions de personnes , mais en diuerses faſons , ou en diuers temps , ſe guarira elle en vne même façon & par mēmes medicamens ? D. Il ne ſe peut faire. Car chacune faſon ou diſpoſition du temps requiert ſon medica-

T ij

ment différent à l'autre. La medecine ne se donne es iours caniculaires telle comme en hyuer. Les medecines fortes se donnent en esté par le bas plustost que par le haut. La diete ne se fait en hyuer comme au printemps. Le flegme ne se guarit en esté comme en hyuer, ne la fierte tierce en hyuer comme en esté. A. Il faut donc ainsi dire de l'air naturel ou autre. Si quelqu'un se trouue malade en vn autre air, que de son pays ou de sa demeure ordinaire, ne se pourra guarir par mesmes moyens, prenant indication de la difference des airs. D. Il est vray. Car autant d'airs, autant de moyens de guarir. A. L'indication de l'estat, coustume & façon de viure ne porte elle aussi beaucoup de

differences de l'visage des remedes? D. Pourquoy non? Iamais ie ne diray qu'vne mesme maladie sera medicamentee d'yne facon, en vn homme de longue robe, comme en vn de robe courte: en vn homme de ville, comme en vn homme des champs, ou vn chartier, ou vn marinier, ou vn soldat: en vn qui a accoustumé le froid, comme en celuy qui a accoustumé le chaud: en vn qui a tousiours beu du vin, comme en celuy qui n'en beut iamais, encore qu'ils fussent de mesme aage, & eussent mesmes maladies en vn mesme temps, ne differens de rien en autres choses. A. Que faut-il dire de ceux qui different d'aage, & ont vne mesme maladie? Vn ieune enfant de mesme ville (post

T iij

222 *Conduire du faict*

le cas encore qu'il soit semblable de toutes choses , tant naturelles que non naturelles , à vn homme qui sera d'autre aage , iacoit que toutes ces semblances ne peuvent estre ) toutefois par maniere d'exemple aura semblable maladie, voire en vne mesme partie du corps : sera elle guarie par mesmes medicamens en lvn , comme en l'autre : D. Il n'est possible: parce qu'il est besoin d'autant de medicamens que d'indications , & chacun aage porte la sienne. Et toutefois peut aduenir vne chose, qui semblera estrange , & qui est fort subtile , que pour raison de la difference de l'aage , les complexions contraires tant du corps que de la partie malade , se rapporteront quasi à vne complexion sem-

blable , & s'accorderont à vn mesme moyen de guarir. Comme voicy vn homme vieil, chaud & humide du corps, qui a vn vlcere caue , en vne partie de mesme complexion : & voicy tout au contrarie, yn enfant de qui le corps est froid & sec , ayant en partie de mesme complexion , vn tel mal que l'autre : vous me demanderez , faudra il appliquer mesme medicament à tous deux ? A quoy ie respondray possible estre que ouy. Attendu que la chaleur & humidité de lvn , pour le regard de sa vieillesse, ne seront en rien differentes des qualitez de l'autre , à cause de sa iennesse , estant croyable que les qualitez du ieune homme ne seront trouuees tant froi-

T iiij

OBELIS

224      *Conduite du fait*

des & seiches , qu'elles ne soient  
autant chaudes & humides , que  
celles du vieil homme , qui est de  
cōplexion chaude & humide. A.  
Or reuenons au tiers genre des in-  
dications , que vous avez propo-  
sé cy deuant , qui est de celles que  
vous avez nommées curatives , les  
quelles sont prises des choses cō-  
tre nature : combien sont elles , &  
qui ? D. Les vnes sont produites  
de l'essence de la maladie , soit  
qu'elle est homogenee & simple ,  
soit qu'elle est heterogenee &  
composee : les autres sont tirees  
des causes d'icelle , tant antece-  
dentes que conointes : les autres  
des symptomes & accidens , qui  
accompagnent ladite maladie .  
Toutes lesquelles indicatiōs nous  
signifient l'intention de la cure de-

voir estre accomplie par usurpa-  
tion de choses , à la maladie , aux  
causes & accidens d'icelle opposi-  
tes & contraires. A. Or vous  
avez exposé l'une des manieres de  
diuiser les indications , laquelle  
vous avez dit estre la plus com-  
mune & la plus visitee des mede-  
cins : i'atten maintenant , que vous  
exposez la seconde. D. La vraye  
& plus gentille diuision des indi-  
cations qui soit , ie pense que ie suis  
le premier des medecins , qui l'ay  
reduite en la forme de la diuision  
des argumens , selon Aristote &  
Marc Tulle: laquelle i'ay suiuie en  
vn traité que l'ay composé & inti-  
tolé *Topicorum seu de inuen-  
tione remedii:* & vient à point  
maintenant de l'approprier au  
present propos des indications

226 *Conduite du fait*  
curatrices des ulcères. Car il y a  
grand'approche des argumens  
aux indications. Or tout ainsi com-  
me les susdits. Philosophes diui-  
sent les argumens , & les distri-  
buent par certains lieus , en tirant  
les vns du dedans de la chose dont  
est question , lesquels ils appellent  
en Grec Emphyta , en Latin In-  
sita , c'est à dire , inserez & entrez  
en la substance de ladite chose : les  
autres de dehors , que les Grecs  
appellent Ta exothen , ou Exote-  
rica , Cicero les nomme Assum-  
pta & ducta extrinsecus , c'est à  
dire , qui sont hors de l'essence  
de la chose proposee : en sem-  
blable maniere ie diuise les indi-  
cations , qui sont comme argu-  
mens & raisons de la cure d'u-  
ne maladie , en prenant aucunes

d'icelles du dedans de la chose  
mème, c'est à dire, de l'essence de  
la maladie, & les autres de de-  
hors de ladite maladie. A. Qui  
sont celles de dedans ? D. Elles  
sont de deux especes. La premie-  
re est propre du nom & de la de-  
finition de la maladie : laquelle  
espece est generale & commune  
de toute la cure de ladite maladie;  
la seconde des differences & acci-  
dés tāt inseparables que separables  
d'icelle, laquelle espece est propre  
& particulière de ladite cure. Cel-  
les de la première espece sont vni-  
uerselles, & ne limitent point, ny  
enseignent le moyen ne la possi-  
bilité, si aucune y a, de paruenir  
à l'intention de la cure : comme  
quand ie propose, que la maladie  
est un ylcere, sans adiouster les.

228 *Conduite du fait*

differences d'iceluy , la vraye & propre intention , qui est signifiee par ladite vniuerselle & premiere indication d'iceluy vlcere , c'est qu'il le faut deseicher & vnir par medicament desiccatif & glutinatif : mais ladite indication ne limite point le moyenne la possibilite , comment par ledit medicament on parvienne a cette intention. Celles qui sont de la seconde espece , & que l'ay dit estre particulières, limitent & specifient non seulement ladite maladie , mais aussi le medicament propre pour la guarir, presupposant qu'elle soit guarissable : comme font les indications prises de la longueur, largeur , profondite de l'vlcere, de sa figure , de sa situation droite ou oblique , haute ou basse , de son

égalité ou inégalité , de son apparence ou couverture , & de certaines autres propres différences dudit vlcere , & comme font aussi les indications qui sont prises des causes antécédentes ou conointes d'une maladie ou des symptômes d'icelle : & entre autres , celles desquels Hippocrates , ainsi que Galien dit , est le premier inventeur : lesquelles sont prises de la grandeur & véhémence de la maladie . A. Qu'ont les indications que vous appelez de dehors ? D. Elles sont de plusieurs espèces . Car je les divise premièrement , en la forme que les Rhetoriciens déparent les raisons de l'outrage ou de blasme , en deux genres : l'un desquels ils prennent des lieux des personnes , l'autre des lieux

230 *Conduite du fait*  
des choses qui sont hors des per-  
sonnes. Les indications prises des  
lieus, & des personnes, sont cel-  
les que nous avons dites cy devant  
des choses naturelles & presque  
naturelles, comme de la comple-  
xion du corps, de la force & habi-  
tude naturelle, du sexe, de l'age,  
de l'educatiō & coustume, & aussi  
de la complexion de la partie, de  
sa composition, c'est à dire, de sa  
substance, forme, figure, magnitu-  
de, nombre de ses parcelles, de sa  
situation & colligance, de son sen-  
timent agu & delicat, ou hebeté  
& grossier, de son action & utilité.  
Celles qui sont amenees des lieus  
de dehors de la personne, sont les  
autres circonstances, qui ont esté  
appellees indications des cho-  
ses neutres, qui ne sont natu-

relles ne contrenaturelles , c'est à dire, qui ne sont , ne de la substance de la personne , ne de la maladie , comme le temps , la saison de l'an, l'air de la region & demourance , & l'air qui enuironne le malade , gardant chacune d'icelles choses sa temperature. Or toutes les indications susdites de dehors , ainsi comme nous avons dit de la seconde espece de celles de dedans , qui sont prises des propres differences de la maladie , sont dites lors particulières , quand elles sont adointes à ladite maladie , comme circonstances d'icelle : lesquelles tout ainsi qu'elles spécifient , limitent , déterminent icelle , & la rendent particulière , aussi déterminent , partularisent , modifient le medica-

232 *Conduite du fait*  
ment, qui autrement estoit inde-  
terminé & commun à ladite ma-  
ladie. Et pource, tout ainsi queles  
Grecs appellent these , vne pro-  
position vniuerselle indetermi-  
née, nō restrainte ne limitee d'au-  
cune circonstance : & au contrai-  
re nomment hypothese , ladite  
proposition , quand elle suppose  
quelque circonstance , de laquelle  
est limitee , comme certaine per-  
sonne , certain temps , certain lieu  
ou autre chose: aussi ie puis nōmer  
la maladie comme vne these , la-  
quelle n'est determinée ne limitee  
d'aucune circonstance, ains est co-  
siderée généralement & vniuer-  
sellement : & l'indication prisne  
d'elle , ie la puis appeller thetique,  
c'est à dire , positive & absolue,  
c'est à dire , sans aucun regard de  
chose

chose speciale, laquelle pour cette cause n'enseigne point la possibili-  
té ou impossibilité de remedier à  
ladite maladie , & ne determine  
point le medicament propre à icel-  
le. Au contraire l'appelle ladite  
maladie, comme hypothese, quād  
il y a supposition d'aucune des cir-  
constances & differences susdites,  
de laquelle est limitée & faite par-  
ticuliere : & les indications pro-  
pres de la cure d'icelle, ie les nom-  
me hypothetiques & suppositives,  
& lesquelles estans prises desdi-  
tes circonstances & differences,  
specifient, determinent & modi-  
fient le medicament , qui luy est  
conuenable , & declarent la possi-  
bilité ou impossibilité de la gua-  
rir. Parquoy , pour faire brief , ie  
distinguera y ainsi les noms de tou-

234 *Conduite du fait*  
tes les indications susdites: Celles  
qui sont prises du dedans de la  
pure essence de la maladie, & non  
des differences, causes ou sym-  
ptomes & accidens d'elle, verita-  
blement lon peut appeller Indica-  
tions premières, mais non pas prin-  
cipales de la cure de la maladie,  
Indications communes, indicatio-  
nées générales, ou Indications de la cu-  
re vniuerselles, Indications inde-  
finies, & sans regard d'aucune dif-  
ference ou circonstance ou circon-  
stance, Indications thetiques, c'est  
à dire, positives, Indications qui  
enseignent vniuersellement & ge-  
néralement la cure de la maladie,  
ne limitans point ne specifiās le re-  
mede, c'est à dire, ne declarans  
point la maniere s'il est possible

ou impossible de remédier à icelle. A l'opposite celles de dedans, qui causes ou symptomes de la maladie, & toutes celles qui sont de dehors, sont appelees Indications secondes, & neantmoins principales de la cure de la maladie, Indications propres, Indications particulières, Indications spéciales, indications hypothétiques, c'est à dire, de la cure d'une maladie, en laquelle on suppose aucunes circonstances & certes choses adointes à icelle. Lesquelles indications démontrent en particulier, limitent, spécient, modifient & appro- prient le medicament & remède, qui estoit autrement vagabond & général, de ladite maladie, non co-

V ij

236      *Conduite du fait*  
uenable ny à chacune difference  
d'icelle, ny à chacun. Et pour dire  
plus clairemēt & sommairement,  
font indications de possibilité ou  
impossibilité , c'est à dire , de la  
maniere comment il est possible  
ou non, d'accomplir l'intention de  
l'indication premiere. A. Vous  
avez deduit à mō gré bien claire-  
ment , en l'yne & l'autre maniere,  
les diuisions & denombremens de  
toutes les indications & enseignes  
medicinales , qui font trouuer les  
moyens de guarir & conseruer les  
personnes : chose à la verité que ie  
n'ay iamais oy dire auoir été  
traitee en telle sorte , par ceux qui  
ont escrit de l'art de medecine.  
Mais quelqu'un pourroit trouuer  
étrange qu'il soit besoin recher-  
cher tant d'indications à guarir

vne maladie, voyant que plusieurs qui ont bruit d'estre medecins, n'en vsent que d'vne, sçauoir de celle qu'ils prennent de l'essence de la maladie : de laquelle indication le but & intention est de guarir ladite maladie par son contraire , comme la raison veut, & cest la sentence commune de Hippocrates & de Galien & de tous les medecins, que toute maladie par son contraire est guarie. Pour ce regard & selon cest aduis & autorité , il s'ensuiuroit que ceste indication seule amenee de l'essence de la maladie , feroit suffisante pour trouuer le moyen de guarir ladite maladie , & n'en faudroit point d'autres. D. La consequence ne feroit pas bonne. Car vous accordant ce que dient tant

V iij

238<sup>e</sup> *Conduite du faict de grands personnages, & ne niant point qu'il ne soit raisonnable de guarir la maladie par son contrarie, non pourtant ne faut pas inferer, que l'indication prisne de l'essence de ladite maladie soit suffisante : laquelle admise & receue pour necessaire, ne tollit pas la necessite des autres.* On la tient bien pour la premiere, comme i'ay devant dit, mais non pas pour la principale. Car comme dit Galien elle ne indique pas le moyen, s'il est possible de guarir la maladie ou non, cõtre font les autres, les quelles pour ceste cause sont principales & necessaires. Et tout ainsi que les philosophes pour conclure leurs themes & questions, viennent de plusieurs demonstations & arguments necessairement croya-

bles, & les orateurs de toutes sortes de preuves, pour venir à la conséquence de leur propos, & faire la closture de leur harangue & oraison: aussi les Medecins pour venir à l'intention de la cure de quelque maladie, usurpent toutes sortes d'indications. Et pourtant ne faut s'arrester à l'exemple des Medecins vulgaires, & qui se vantent d'estre methodiques, comme faisoient les Thessaliens: lesquels errerent grandement, & tirent le patient en danger, ne suiuans en la cure d'une maladie, sinon cette seule indication, prisne de l'essence de ladite maladie, abusez de faute d'entendre la sentence commune susdite, quele contraire est guaray parle contraire. Car ceste sentence

240      *Conduite du fait*  
ce comprend aussi estre de besoin  
de suiure autres indications , les-  
quelles enseignent plusieurs mo-  
yens pour venir à l'effet de celle  
,, guarison. La premiere indica-  
,, tion ( dit Galien au commence-  
,, ment du troisième & quatriè-  
,, me de sa methode ) n'est pas vne  
,, grande partie de la medecine  
,, curative , ains le commence-  
,, ment seulement & le fonde-  
,, ment d'icelle : ne aussi n'est pas  
,, chose propre du medecin, etant  
,, commune aux simples gens, voi-  
,, re à vn enfant. Car en ceste in-  
,, dication n'y a aucun artifice , ny  
,, autre chose ingenieuse , qui ne  
,, soit toute commune & manifeste  
,, à tout chacun. Car les simples  
,, gens mechaniques & ignorans,  
,, s'ils sentent quelque membre  
      hors

„hors de son lieu naturel, diront  
„bien qu'il le faut reduire & re-  
„mettre en sa place naturelle:di-  
„rôt bien aussi que l'ylcere se doit  
„sigiller: que le flux de ventre se  
„doit restraindre: mais ne sçau-  
„roient dire les raisons & mo-  
„yens , par lesquels on doit ces  
„choses accomplir & mettre à  
„execution. Et c'est cela qui se  
„doit adiouster du medecin,vray  
„curateur de maladie , lequel  
„pourra seul inuenter les choses,  
„par lesquelles sera mis à effect  
„ce qui nous est insinué & donné  
„à entendre par la premiere in-  
„dication. Et toutes ces raisons &  
moyens , qu'il faut inuenter pour  
venir à cest effect , ou pour co-  
gnoistre si le mal est possible de  
guarir ou non , nous les trouv-

X

uons par les indications particulières susdites, tant des choses naturelles & non naturelles, que contre nature, lesquelles restraignent & limitent ladite première indication estans adiointes avec elle. A. Ores ie cognoy facilement par le discours desdites indications, ce que vous avez dit dès le commencement, que par elles se guide la methode de guarir, & que la guaison & cure des maladies est du fait de la raison, & non de l'experience. D. Il est vray. Car, comme i'ay tantoist dit, iacoit que les empiriques & le menu peuple diront bien, que toute solution de continuité requiert vnion, & qu'à toute maladie son contraire est nécessaire : toutesfois c'est le fait du seul homme sçauant de co-

gnoistre , si ladite vnion à toute solution de continuité est possible , & si elle se peut accom- plir en toutes les parties du corps, ou si en aucunes non. Car , ainsi que dit Galien , le commun & simple populaire est igno- rant , que la nerueuse partie du diaphragme ( c'est comme vne closture trauersant entre le ven- tre & le corsellet ) estant blessee , ne se peut consolider : & ne scait que les intestins gresles , s'ils sont naurez , sont incapables de la fin , qui est par leur indica- tion signifiee , c'est à dire , de l'vnion : & que le prepucé ne peut estre reüny , sil est vne fois di- uisé & coupé : aussi ne porroit ilu dire , si putrefaction en vn os est curable , ainsi que erosion en la

X ij

,, chair : si fracture se peut repren-  
,, dre & reünir, comme playe, ou  
,, si ladite fracture se peut gluier  
,, & conioindre par substance cal-  
,, leuse. Dauantage il n'entend  
,, point, si es fractures de la teste  
,, l'on doit attendre generation  
,, du cal, ou si elles se doivent cu-  
,, rer en autre maniere : encore  
,, entend il moins, s'il y a esperan-  
,, ce de recouurer santé, quand le  
,, coeur est nauré, ou le poumon,  
,, ou l'estomach, ou le foye. Et  
,, pour dire sommairement, ledit  
,, simple & commun peuple n'en-  
,, tend rien outre la premiere indi-  
,, cation : & tous les Empiriques  
,, n'en scauent pas beaucoup da-  
,, uantage, quoy qu'ils facent grād  
,, cas de leur experience, laquelle  
,, encore qu'elle soit lvn des deux

„ instrumens de toute inuention,  
„ toutefois elle ne peut, comme la  
„ raison (qui est l'autre instrument  
„ d'inuention) trouuer ny ensei-  
„ gner la substance de la partie où  
„ est le mal, ne son action, ne son  
„ vsage ou vtilité, ne sa situation  
„ ou colligance, ne les autres chô-  
„ ses dont on prend indications  
„ particulières : moyennant les-  
„ quelles, tout medecin rational  
„ & methodique pourra preuoir,  
„ non seulement les maladies in-  
„ curables, mais aussi celles qui se  
„ peuvent guarir, & les remedes  
„ avec lesquels elles seront guâ-  
„ ries. A. Par cela vous ostez bien  
le moyen aux Empiriques & ad-  
uentureux de se glorifier de leurs  
belles pratiques, & se vanter d'e-  
stre autant sçauans & experts, que

X iij

246      *Conduite du fait*  
les Medecins methodiques & a-  
seurez, estans les indications &  
la raison, le moyen seul qui les  
separe , & met la difference entre  
eux. Or iusques à present vous  
avez bien au long exposé le mo-  
yen comme l'on trouve lesdites  
indications , ayant declaré pre-  
mierement qu'est ce qu'Indica-  
tion: de quantes especes d'icelles  
doit user le medecin de bonne  
conduite , à guarir les maladies:  
laquelle est la premiere & genera-  
le : qui sont les secondes & spe-  
ciales , & qui sont les principa-  
les. Il seroit temps maintenant  
de scauoir , ce que vous auiez  
enseimbl proposer au commen-  
cement de dire le moyen , com-  
ment l'on puisse user & s'aider des-  
dites indications. D. Ce dernier

XXX

moyen est departy en deux. Le premier se traite en general par certaines regles de chacune indication consideree par soy sans conference , & en special par exemple en chacun genre de maladie : comme par les exemples des ulcères nous pourrons declarer cy apres , quand nous parlerons des indications curatives desdits ulcères. Le second est de la conference & parangon desdites indications concurrentes en vne maladie. A. Laissons donc pour le present le premier moyen d'vler des indications , iusques en autre lieu , où nous traiterons à loisir les regles des indications considérées simplement & par soy : & venons au propos de demander du parangon d'icelles,

X iiiij

248 *Conduite du faict*  
aduenant qu'elles se rencontraient  
differentes & contraires en  
vne maladie simple & seule , ou  
composee & accompagnee , que  
faudroit il faire à cela ? D. Il sem-  
ble que Galien donne de quoys re-  
pondre à ceste demande , au cha-  
pitre IX. du troisieme liure de sa  
methode : auquel lieu il dit , qu'il  
aduient souvent , que les contrai-  
res indications sont faites en vn  
mesme temps : & aussi tout ce qui  
est insinué par elles , est mis à ex-  
ecution en vn mesme temps : vou-  
lant donner à entendre des indi-  
cations contraires , prises des  
choses naturelles & non naturel-  
les , & de la maladie. Puis dit bien  
tost apres , qu'il aduient aussi au-  
cunefois , que ce qui est insinué par  
les indications diuerses , ne peut

estre accomply en vn temps: voulant ( ce cuide ie ) signifier les indications prises des maladies compliquees ensemble : lesquelles requierent estre curees par ordre les vnes apres les autres, si non que aucune restast sans pouvoir estre guarie. Et par ainsi à ce que m'auez demandé , ie respondray comme à deux demandes: l'une de la conference des indications contraires des choses contre nature : l'autre du paragon des indications des choses , tant naturelles & non naturelles , que contranaturelles. Quant à la premiere, ie distingueray ainsi : ou il y a autre maladie compliquee, vrgente & perilleuse , ou non. S'il y a maladie compliquee , vrgente & perilleuse , elle nous indique &

250 *Conduite du fait*  
enseigne este de besoin de com-  
mencer la cure par elle mesme,  
nonobstant que par ce moyen il  
en restast vne incurable, ou qu'on  
fust constraint d'en faite vne autre  
qui demeureroit sans estre guarie.  
Car le mal qui est vrgent & peril-  
leux, est aucunefois de telle sorte,  
que pour le guarir il faut laisser vn  
autre mal incurable : & aucune-  
fois est necessité que nous engen-  
drions nous mesmes ledit mal sans  
pouvoir le guarir. Comme si la te-  
tte du muscle estoit piquee, & qu'il  
survint convulsion, à laquelle ne  
fust possible suruenir par medica-  
mens : lors en incisant de tra-  
uers tout le muscle, nous guaris-  
sons la conuulsion : mais aussi  
nous priuerons la partie où est  
le muscle, de certain mouvement

volontaire. Aussi si en quelque grande iointure il furuient avec ylcere luxation ou dislocation , si nous essayons à renouer & guarir ladite luxation , incontinent se feront spasmes & conuulsions , qui sont maladies tres-dangereuses. Parquoy faudra pour eviter lesdites conuulsions , vaquer seulement à guarir l'ylcere , & laisser la luxation sans estre guarie. Mais quand es maladies compliquées , n'y a point qui nous presse , ne qui nous tire hors de la cure principale , c'est à dire , de la maladie proposee , nous tiendrons cest ordre , que suivant l'indication de la chose qui empesche le plus la principale cure de ladite maladie , & l'action de nature , nous

252      *Csnduite du fait*  
guarirons icelle chose la premie-  
re : puis ferons ainsi des autres (si  
sont plusieurs) tout par cest ordre  
& par ceste raison, tellement que  
nulle ne demeurera sans estre  
guarie. Quant à l'autre demande,  
que vous faites de la conference  
de plusieurs indications, qui s'en-  
tre combatent & sont opposites  
entre elles, tant des choses natu-  
relles, que conttenaturelles &  
neutres, sçauoir mon comment  
elles pourront estre suyuies &  
executees en vn mesme temps, il  
est bon de le vous donner à enten-  
dre par exemplés : comme si vn  
homme vieil ayant accoustumé le  
vin, & pluralité de repas le iour,  
en sa santé, maintenant estoit ma-  
lade de fieure : & que pour le re-  
gard de la fieure, le vin & le mair-

de Chirurgie. 253

ger souuent , luy fust contraire,  
mais pour consideration de son  
aage & de sa coustume , luy seroit  
necessaire: en cccy y a trois indi-  
cations discordantes & contraires,  
scauoir , deux des choses presque  
naturelles , l'aage & la coustume:  
vne des choses contre nature , scâ-  
uoir , la fieur. Desquelles de re-  
chef les deux premières sont con-  
seruatiues : la dernière curatiue.  
Entre lesquelles y a telle contra-  
rieté , que la fieur refuse le vin &  
le manger : la vieillesse reiette le  
manger souuent , & non le vin : la  
coustume demande le manger &  
le vin. Et pource que chacune  
porte sa valeur & son pris , entre  
elles doit estre faite vne telle com-  
moderation , que pour adherer à  
l'vnç , ne faut omettre les autres.

& neantmoins doivent estre executees toutes en vn mesme temps.  
La conseruation est de plus grand' importance , que la curatue : il  
faut doncques lascher quelque chose de la cure de la fieure, don-  
nant au patient le vin & le man-  
ger souuent , iaçoit qu'ils soient  
contraires à ladite cure , pour sur-  
uenir & à l'aage , à qui le vin est  
propre , & conseruer nature en sa  
coutume : guarissant la fieure par  
autres moyens , & conseruant les-  
dites choses en vn mesme temps,  
s'il est possible : & quand vous y  
adiousteriez l'hyuer , l'indicatiō du  
temps augmentera la permission  
de manger beaucoup , & de boire  
du vin. A. Je suis satisfait par cest  
exemple d'vne partie de ma de-  
mande. D. Je vous proposeray

de Chirurgie. 255

encore yn autre exemple , suivant  
vostre dite demande , lequel sera  
de la conference des indications  
opposites , amenees dvn mesme  
lieu des choses naturelles : Il se  
trouue en la cure dvn ylcere , que  
le corps est de complexio chaude  
& humide , comme dvn ieune ho-  
me sanguin : & au cestraire la partie  
ylcerée est de temperature froide  
& seiche , cōme la substāce autour  
des doigts & des iointures , ou celle  
qui est aupres des oreilles & du  
nez , ou quelque autre où n'y a  
point de chair , ou bien peu : &  
par ainsi on voit que les indica-  
tions desdites complexions sont  
contraires , en la conference d'icel-  
les , avec celle de la maladie , pour  
iuger selon vostre demande , si  
on se peut accommoder à tou-

256      *Conduite du fait*  
tes en vn mesme temps , & lef-  
quelles sont qui tirent à soy la plus  
grande force de la cure , il est be-  
soin distinguer les degrez de co-  
bien sont distantes de la medio-  
crité lesdites temperatures con-  
traires. Car si elles estoient éga-  
lement eloignées de ladite me-  
diocrité , il faudroit appliquer le  
medicament tel que on feroit en  
vn corps de temperature medio-  
cre suivant seulement l'indication  
de la maladie. Mais si elles estoient  
de inegale distance , celle qui ex-  
cederoit l'autre , tireroit à soy la  
fortification ou mitigation du me-  
dicament propre à la maladie:  
comme nous declarerons au traî-  
té de l'usage des indications , en la  
cure des ulcères. A. Cest exem-  
ple merite bien d'estre encore ex-  
pliqué

pliqué plus clairement : mais il suffit pour le présent au propos de ma demande. D. Je vous donneray encore vn autre exemple, non du tout dissemblable à cestuy dernier , mais neantmoins qui est bien selon nostre propos : lequel exemple est de la conference de plusieurs indications des choses naturelles, & presque naturelles, & d'aucunes contrenaturelles accordantes ensemble , toutefois opposites pour la plus grande part aux indications de la maladie principale : Vn vlcere sera grand & profond , doloreux grande-  
ment , en vne icune fille tendre-  
te , nourrie delicatement , en vne  
partie de son corps de mesme tem-  
perature & fort sensible : ledit vl-  
cere , tant pour son regard , que

Y

258      *Conduite du fait*  
pour la grādeur & profondité, re-  
quierent medicament plus desiccatif  
& plus acre : au contraire la dou-  
leur, la complexion humide, tant  
du corps que de la partie, le sexe  
feminin, l'aage, l'habitude molle  
du corps, la partie sensible, c'est à  
dire, le sentiment agu & delicat,  
la coustume & condition de la per-  
sonne, qui n'a pas accoustumé le  
trauail, & qui n'endura iamais mal  
requierent medicament moins de-  
siccatif & plus doux. En cest exé-  
ple vous voyez plusieurs indica-  
tiōs, tant des choses nouvelles que  
cōtrenaturelles, qui tirent la cure  
chacune à soy à l'opposite les vnes  
des autres. Encore pourray ic  
amener vn autre exemple vn peu  
différent à cestuy cy. L'ulcere sera  
en yne partie de complexion chaude

en vn esté chaud outre mesure : pour sa part il demande medicamente desiccatif: & pour le regard de la complexion de la partie vilee, requiert medicament chaud: l'air qui est autour, est trop chaud & trop sec: & pource luy convient medicament froid & moins desiccatif: & tout ce aduient en vn mesme temps. Vous demanderez , ausquelles desdites indications entendrons nous ? lesquelles prefererons nous? comment les exécuterons nous toutes ensemble? Pour toute resolution il n'y a qu'un mot à respondre: Celles qui emportent le plus, & sont de plus grande conséquence, tirent à soy la cure principale , & font le reglement de la medecine, en moderant les autres.

Vij